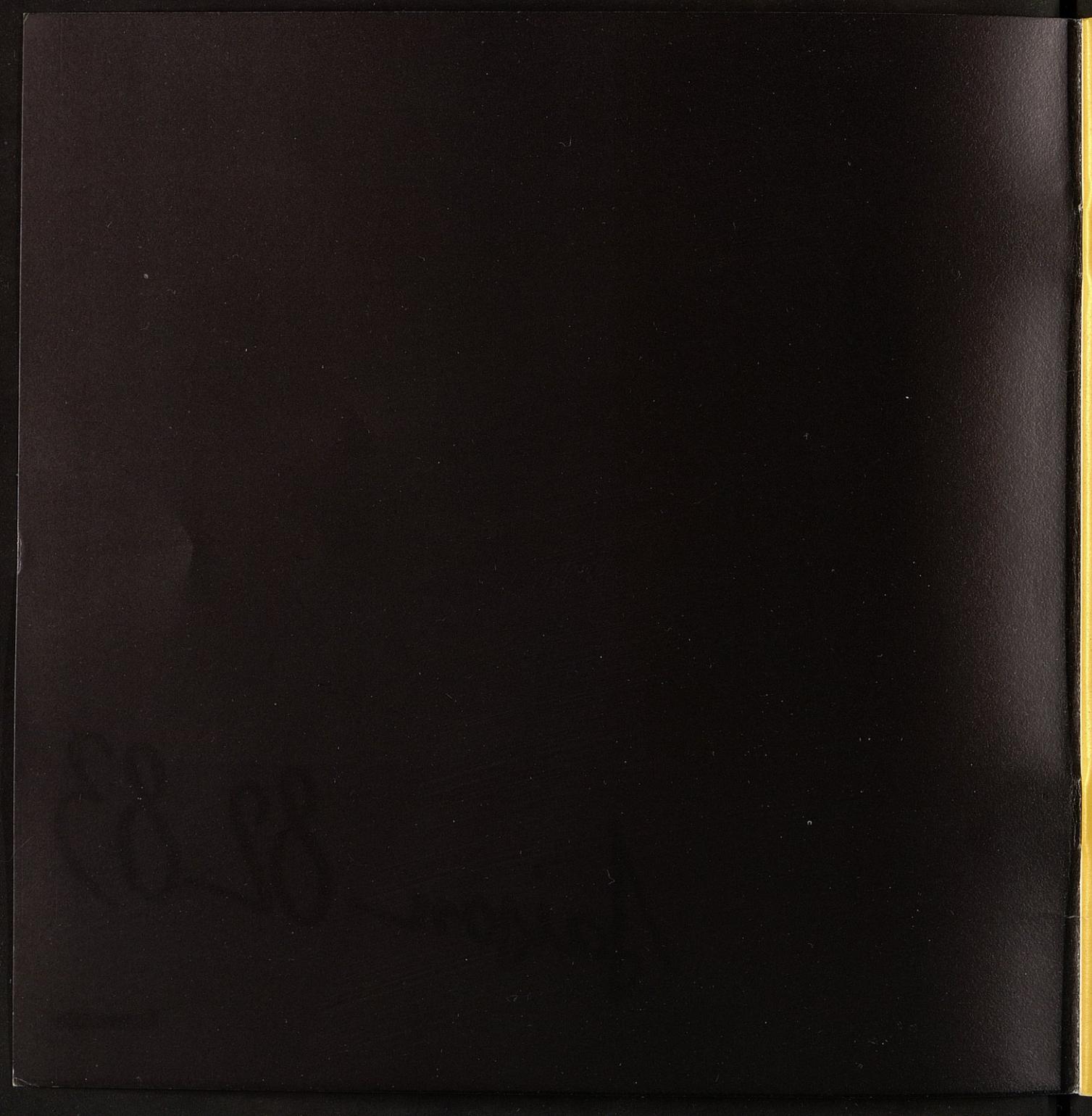


Maison 82 83

Maison de la Culture
Grenoble



Il y a pour chaque époque de l'art un rythme intime, aussi naturel, aussi spontané chez elle que peut l'être le rythme de la respiration... et qui la met en prise sur l'être et réellement la fait exister : c'est à ce rythme seulement que le monde pour elle se met à danser en mesure, c'est à cette allure seule qu'elle capte et traduit la vie, tout comme l'aiguille du gramophone ne peut lire un disque qu'à une certaine vitesse réglée et fixée. *

Quel serait le temps de cette époque de l'art, qui pourrait être la mesure profonde de ses musiques, de ses paroles, de ses images... ? Pouvons-nous tenter encore l'expérience d'un lieu qui battrait ce temps, lieu des croisements des grands flux de la pensée et de la création contemporaines, où les arts se répondraient dans leur « rythme intime », mais aussi avec leur part d'incertitude et de secret, où les œuvres du passé feraient mémoire qui nous relie à l'histoire des hommes, musiques ou textes aujourd'hui appelés classiques, mais revivifiés par leurs interprètes, recréés.

Multiplicité des formes, des sons, des lignes, des couleurs... l'utopie serait que la population d'une cité, d'une région s'y confronte, individus partageant des moments d'expérience sensible avec d'autres individus acteurs, danseurs, musiciens, philosophes, poètes, peintres... et qu'ils en soient réciproquement émus ou troublés quelque peu, l'utopie serait qu'ils y prennent goût, échappant un instant dans leur désir de sentir, de penser, d'être, au banal, à la conformité. Pouvons-nous témoigner de l'imaginaire de cette époque et aider à son émergence ?

Hermès, dieu emblématique des carrefours et des limites, de l'échange et de la communication, des voyageurs, des commerçants et des voleurs, dieu du message... mais aussi dieu du secret, comme lui l'art est affaire d'échange et de secret. C'est dans cet espace de circulation et de fermeture, de rumeur et de silence, soustrait en apparence seulement aux lois de la réalité que pourraient se jouer désirs, simulacres et formes. Lieu des fictions ? Usine à rêves ?

Fabrique d'utopies ? Laboratoire du sensible ?... mais aussi champ des tensions, hors des évidences, lieu des insatisfactions, des refus et du manque.

Si la Maison peut être cet espace, si ses murs protègent sans rien interdire, si elle est ruche ouverte aussi bien que bateau brise-glace, si elle devient toutes ces images ensemble, si elle en suscite encore de nouvelles, nous accomplirons alors notre mission qui est d'être le pouls, les battements — les uns violents, les autres encore inaudibles — de la cité des créateurs.

Jacques Blanc - Georges Lavaudant



sommaire

Maison de la Culture

septembre

	dates	tarif	page
Exposition Chambas	Me. 8 sept. au Me. 6 oct.	O	37
3 jours d'ouverture en musique			
Sam Rivers	Me. 15	B	6
Farafina	Me. 15, 22 h 30	A	7
Parsifal, film	Je. 16 à 19 h 30, Ve. 17, Sa. 18 à 18 h 30 Di. 19 à 14 h 30	D	7
Orchestre Symphonique de la R.A.I.	Ve. 17	C	7
Ali Shaigan	Ve. 17, 22 h 30	A	7
Exposition : Les autochromes Lumière	Me. 15 sept. au Di. 31 oct.		
Semaine Syberberg	Me. 22 au Sa. 26	D	43
Hommage au 70 mm	Ma. 29 au Ma. 5 oct. à l'Ariel		43

octobre

Hommage au 70 mm	Ve. 1 au Ma. 5 à l'Ariel		43
Giovanna Marini	Ve. 1 au Me. 6 (Di. 3 à 17 h)	B	24
Exposition Taulé	Ma. 12 au Sa. 20 nov.	O	39
Les Trois Sœurs	Me. 13 au Sa. 16, Ma. 19 au Je. 28	B	9
Orchestre Symphonique de Bucarest	Ve. 15 à 21 h Eglise St-Jean	D'	24
Arthur Blythe Quintet	Je. 21	B	33
Francis Bebey	Me. 27	A	33

novembre

Exposition Taulé	Ma. 2 au Sa. 20	O	39
Maldoror	Ma. 2 au Sa. 6	A	12
Merce Cunningham	Je. 4 au Sa. 6	B	19
John Cage	Sa. 6 à 22 h		25
Festival du Film Français	Ma. 9 au Di. 14	D	43
Le Palais de Justice	Me. 10 au Di. 14	B	12
Rip Rig and Panic	Ve. 12	B	34
Robert Ashley	Je. 18 - Ve. 19	B	30
Orchestre Symphonique de Berlin Est	Sa. 20 à 21 h Eglise St Jean	D'	26
Five Centuries Ensemble	Ma. 23	B	26
Cycle Jean Rouch	Ma. 23 au Di. 28	D	43

décembre

Exposition dessins Bob Wilson	Me. 1 au Me. 22		
Yves P.	Me. 1 au Je. 9	B	17
Concert de Gérard Maimone	Ma. 7 au Ve. 10	B	23
Carte blanche aux Cahiers du Cinéma		D	43
Quatuor Muir	Sa. 11	B	27
L'enlèvement au Sérail	Me. 15, Ve. 17, Di. 19	C	31
Nuit du Cinéma	Sa. 18	D'	43
Don Cherry	Ma. 21	B	34

janvier

Les Bas-fonds	Ve. 7 au Me. 12	B	13
Exposition Fanti	Ma. 11 janv. au Sa. 26 fév.	O	40
Récital Aldo Ciccolini	Ve. 14	C	27
Le rocher, la lande, la librairie	Me. 19 au Sa. 22	B	14
Ensemble Intercontemporain	Ve. 21	B	27
Purgatoire à Ingoldstadt	Me. 26 au Sa. 29	B	14

février

Une vie de Stendhal	Me. 2 au Sa. 5, Ma. 8 au Sa. 26	B	10
Quintet Stan Getz et Chet Backer	Ve. 4	B	35
Jérôme Deschamps : Les blouses	Me. 9 au Sa. 12	B	15
Viola Farber	Ve. 11, Sa. 12	B	20
François Verret	Me. 16	B	20
Kilina Crémone	Ve. 18	B	20
La Tragédie de Carmen	Ma. 22 au Sa. 26 <i>(matinée supplémentaire Sa. 26 à 15 h)</i>	C	32

mars

Nuit du cinéma	Sa. 5	D'	43
Orchestre Philharmonique de Varsovie	Ma. 8	D'	28
Danse GRCOP	Ve. 11, Sa. 12	B	21
Daphnis é Chloé	Ma. 15 au Sa. 19	B	18
Frédéric, Prince de Hombourg	Me. 16 au Di. 20	B	15
Festival de Jazz	Ma. 22 au Di. 27	à préciser	35
Cirque Gruss	Ma. 29 au Sa. 9 avr. à Alpexpo <i>(horaires à préciser)</i>	à préciser	44

avril

Cirque Gruss	Ve. 1 au Sa. 9 à Alpexpo <i>(horaires à préciser)</i>	à préciser	44
Récital Dezso Ranki	Ve. 1	à préciser	28
Les Céphéïdes	Je. 21 au Sa. 30 et Ma. 3 au Sa. 7 mai	B	11

mai

Les Céphéïdes	Ma. 3 au Sa. 7	B	11
Exposition Rieti	à partir du 3	O	41
Orchestre Symphonique de Lyon	Ma. 10	C	28
Danse :			
Compagnie Place Blanche J. Baiz	Je. 12	B	21
Récital : Ruggero Raimondi	Ma. 17	D'	29
Douglas Dunn	Je. 26, Ve. 27	B	21

tarif des manifestations :

A : adhérent 25 F., non-adhérent 42 F.

B : adhérent 30 F., non-adhérent 50 F.

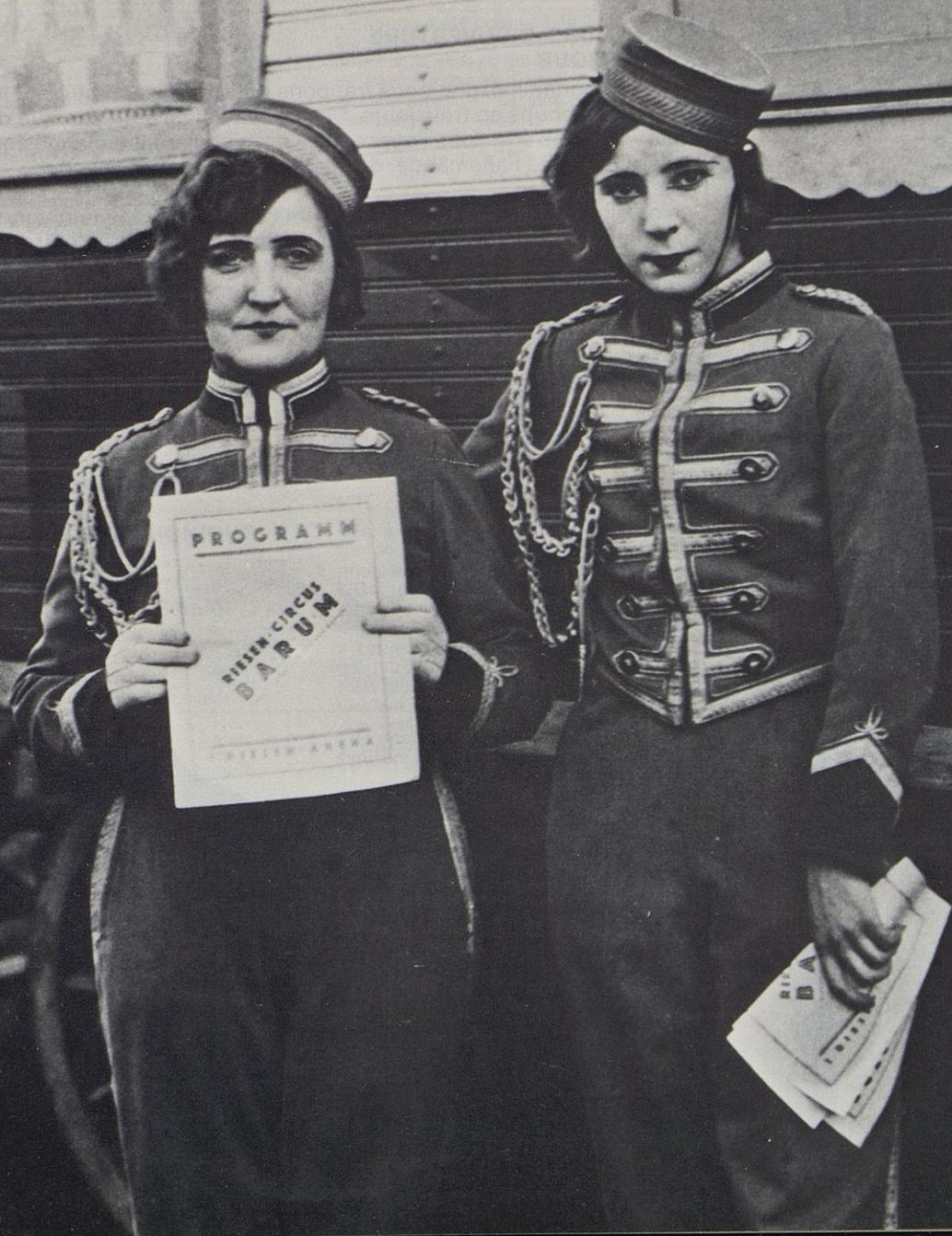
B' : adhérent 30 F., non-adhérent 50 F., adhérent — 21 ans 25 F.

C : adhérent 60 F., non-adhérent 90 F.

D : adhérent 13 F., non-adhérent 19 F.

D' : à préciser.

O : entrée libre.





TROIS JOURS D'OUVERTURE ...EN MUSIQUE

Pour faire bonne mesure, nous frappons cette année, en ouvrant la saison, cinq coups en trois jours. Des coups qui ne sont pas que des bruits — John Cage nous l'apprend — mais sont déjà de la musique. De l'africaine, de l'allemande, de l'italienne, de l'iranienne, de l'américaine.

Ces musiques se mêlent à des plus familières qui toutes témoignent déjà d'une impatience : le programme qu'on tourne et retourne entre ses doigts, les jambes qu'on croise et décroise, les mains qui appellent l'artiste, le chuchotement à l'oreille du voisin... Ces musiques-là, que les Trois jours d'ouverture prédisent, font aussi partie, comprenez-le, de ces airs que nous aimerions entendre avec vous tout au long de la saison.

3 jours d'ouverture

Sam Rivers *Pangifal* *Ali Shaigan Farafina*
Orchestre symphonique de la radio de Turin
15 16 17 septembre

SAM RIVERS

Chico Freeman, John Purcell,
Bobby Aldrich, Yves Coleman,
Bill Coby, René Maclean,
John Stubblefield, Dany Carter,
Marvin Blackman,
Patience Thiggies.

Que ce soit au saxo ténor ou soprano ou à la flûte, Sam Rivers produit une musique essentiellement fondée sur des improvisations, une musique exploratoire aussi bien dans le fond que dans la forme et que nous avons déjà eu l'occasion d'écouter lors d'une des dernières éditions des « 5 jours de jazz ». Il revient cette saison à la tête d'un big-band de 12 saxophonistes sans section rythmique.

Sam Rivers, né en 1930, musicien new yorkais, ne connaît la consécration en Europe que fort tard. La France le découvre en 1972 à Avignon dans le Quintet d'Anthony Braxton.

Il joue dans de nombreux ensembles de R'nB, accompagne successivement Billy Holiday, Mike Davis, puis pendant six ans Cécil Taylor. En 1970, il ouvre le Studio Rivbea qui devient le lieu de rencontre indispensable à la vie musicale new yorkais et où se retrouvent tous les jeunes musiciens de la « loft generation ».



- mercredi 15 septembre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

FARAFINA

avant-première du Festival africain

- mercredi 15 septembre
(exceptionnellement à 22 h. 30)
- adhérents : 25 F. ; non-adhérents : 42 F.

La troupe a été créée en 1978 par Mahama Konate, balafoniste, qui a formé tous les musiciens qui la compose : Ye Paco Adama Ye Paco ; Francis Kambire ; Lassina Sanou ; Bernard Palm ; Léopold Sanou. Le groupe est né à Bolomakote, quartier de la ville de Bobo-Dioulassou en Haute-Volta. Il utilise les instruments traditionnels : balafon, djembé, bana, maracas, cloches...

Farafina : Mot dioula signifiant Négritude. (Le dioula, dérivé des dialectes mandingues, est la langue véhiculaire de l'Afrique de l'Ouest).

PARSIFAL de Syberberg

- jeudi 16 septembre, 19 h. 30
grande salle - grand écran
et du 17 au 19 septembre, 18 h. 30,
en petite salle
- adhérents : 13 F. ; non-adhérents : 19 F.

« L'opéra comme forme propre, riche de toute une tradition de l'histoire européenne du théâtre, doit voir sa fonction transformée, doit être l'objet d'une documentation, mais de telle manière que le film, comme nouvelle forme artistique qui a sa nature particulière et cet art ancien, soient obligés de se contredire... ».

Hans-Jürgen Syberberg

Hans-Jürgen Syberberg est né en 1935 en Poméranie, aujourd'hui rattachée à l'Allemagne de l'Est. En 1972, il commence avec *Ludwig, requiem pour un roi vierge*, une trilogie qui se poursuivra avec *Karl May* et se terminera en 1977 avec *Hitler, un film d'Allemagne*. Entre temps, il a aussi réalisé en 1972 *Le cuisinier de Ludwig*, et en 1975 un portrait particulièrement controversé de Winifred Wagner, belle-fille de Richard Wagner et que Hitler visitait fréquemment.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TURIN de la Radio-télévision italienne direction : Philippe Bender

programme :
Symphonie n° 35 de Mozart
Le mandarin merveilleux, Suite de Bartok,
Symphonie n° 6 de Tchaïkovsky.

- vendredi 17 septembre
- adhérents : 60 F. ; non-adhérents : 90 F.

Dès le début de la radio italienne en 1931, fut fondé à Turin, le premier des orchestres symphoniques de la R.A.I. L'Orchestre assure une saison publique de 30 concerts par an qui se déroulent depuis 1952 dans l'auditorium de la R.A.I. à Turin, et sont retransmis normalement par la radio et repris fréquemment à la télévision. Ces dernières années, le nombre des concerts enregistrés a diminué afin d'augmenter les concerts hors la ville, que ce soit en Italie ou à l'étranger.

ALI SHAIGAN Musique traditionnelle d'Iran

- vendredi 17 septembre
(exceptionnellement à 22 h. 30)
- adhérents : 25 F. ; non-adhérents : 42 F.

Une occasion de découvrir la musique classique persane clandestine au temps de l'occupation arabe puis sous le règne du Shah et interdite aujourd'hui encore en Iran. Découverte également de sonorités, de rythmes et d'instruments pratiquement inconnus en Occident : du Tar, guitare persane, jusqu'au Zarb, tambour iranien, en passant par le Kamantcheh, sorte de vielle tenue verticalement et le Cintour, cithare horizontale frappée à l'aide de fines baguettes. Ce concert sera composé de chants, alternant avec des improvisations instrumentales et vocales et des œuvres destinées à la danse.





LES TROIS SŒURS

de Tchekhov
mise en scène
d'Ariel Garcia-Valdes
décor d'Antoni Taulé
costumes de Patrice Cauchetier
musique de Gérard Maimone
coproduction Maison de la
culture et Centre dramatique
national des Alpes.

avec :

Gilles Arbona, Marc Betton, Michel Ferber,
Charly Schmitt, Philippe Morier Genoud,
Annie Perret, Marie-Paule Trystram, Gaby Monnet,
Jean-Claude Wino et Dannouta Zarazik,
Sylvie Milhaud, Charles Paraggio,
Patrick Zimmerman.

- du mercredi 13 au jeudi 28 octobre
- adhérents 30 F. ; non adhérents 50 F.

*J'ai quinze ans, j'ai vingt ans, j'ai
vingt-cinq ans à peine, j'aime les histoires
à faire pleurer.*

Stanislas Rodanski

*Tu me demandes : qu'est-ce que la vie ?
C'est comme si tu me demandais :
qu'est-ce qu'une carotte ? Une carotte
est une carotte et on ne sait rien d'autre.*

Tchekhov

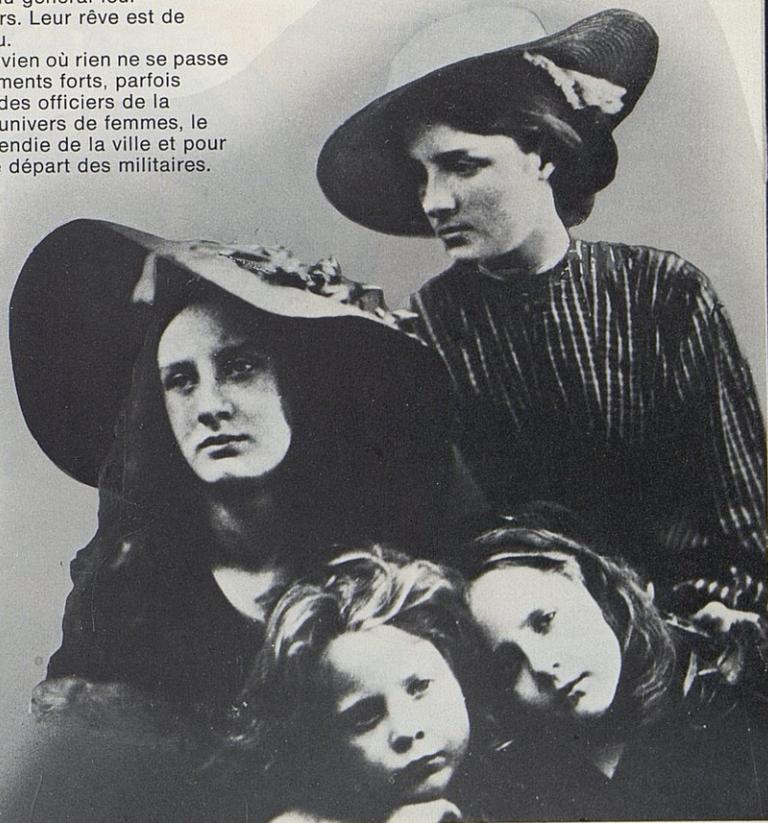
Le C.D.N.A. ouvre la saison théâtrale avec
Les trois sœurs de Tchekhov.

Trois sœurs, filles d'un général de brigade
vivent à Moscou, jusqu'au jour où leur
père est nommé au commandement de la
garnison d'une lointaine ville de province.
Celui-ci meurt. On les retrouve un an
après, la situation a changé, bien que
la grande maison du général leur
appartienne toujours. Leur rêve est de
retourner à Moscou.

Ce monde Tchekhovien où rien ne se passe
est rempli d'événements forts, parfois
violents : l'arrivée des officiers de la
garnison dans cet univers de femmes, le
carnaval raté, l'incendie de la ville et pour
fermer la boucle le départ des militaires.

Une pièce violente et généreuse que l'on
peut présenter comme une bande annonce
d'un film à grand spectacle entre *Le désert
des Tartares* et *Autant en emporte le vent*.
Une fresque de personnages occupés
à courir après un impossible bonheur,
inlassablement agités par cette quête.

Ariel Garcia-Valdes est comédien, permanent
du Centre dramatique national des Alpes,
et travaille à Grenoble avec Georges Lavaudant
depuis plus de dix ans. Il a présenté la saison
dernière à Avignon et à Paris un "Travail d'acteur"
Assistant-metteur en scène de Georges Lavaudant
pour *le Roméo et Juliette* présenté à l'Opéra
de Paris en juin 1982, il réalise avec
Les trois sœurs sa première mise en scène.



UNE VIE DE STENDHAL
de Henri-Alexis Baatsch
mise en scène de
Georges Lavaudant
décor de Jean-Pierre Vergier
coproduction Maison de la
culture et Centre dramatique
national des Alpes.

Grenoble, Paris, Milan, Moscou, Berlin, Milan... La vie de Stendhal est un voyage. Voyage d'exploration de l'âme, de l'amour et des arts, une chasse au bonheur et une chasse de l'esprit. Son équipement tient dans une calèche qui sillonne l'Europe et ne fait halte que sur ordre politique ou sur désir de plaire et de se plaire. Paysages, notes et amours. La grande affaire est d'écrire, de se forger homme d'esprit, de décrire les désastres et les émerveillements, d'être dans un quatrième étage à Paris à écrire des romans. Le véhicule, ce sont tantôt les obligations du service dans les armées conquérantes du grand homme, Napoléon, tantôt les loges des théâtres et les salons de Paris et de Milan, tantôt encore l'ennui ministériel de Civita-Vecchia.

Stendhal aime tant les masques que dans cette pièce aussi il paraîtra masqué. L'état d'âme propre à cette forme particulière de la timidité — écrite en anglais « bashfulness » dans son journal intime pour dérouter, aiguïser davantage — fait échouer les entreprises amoureuses de Beyle et leur donne un nouvel élan.

Spectacle dramatique *Une vie de Stendhal* est l'illustration de la vie de Stendhal qui s'est lui-même défini : « Arrigho Beyle, Milanese »... Il s'appuie sur les écrits intimes (*Journal, Souvenirs d'égotisme, Vie de Henry Brulard, Correspondance*) bien davantage que sur l'œuvre romanesque. Il tire ses scènes, en les exaltant, de la vie même de Stendhal. L'œuvre romanesque et critique surgit seulement comme citation. Et l'époque est présente par son imaginaire. Beyle sera jeune homme de 17 ans au passage du Grand Saint Bernard avant Marengo, ébloui devant le premier Consul, découvrira avec délices la musique et Cimarosa. Jeune, ambitieux et mordant, il se mettra à parler en Allemagne pour oublier que sa voiture roule sur des cadavres, il sera témoin muet de la retraite précipitée de l'Empereur en 1812, brillera dans les salons des cantatrices, s'égarera d'amour pour Métilde dans les ruelles de Volterra, écrira sur le sable le nom des femmes aimées, poursuivra le beau dans les ruines de Rome, sous la neige, en Michel-Ange... et écrivant *Lamiel*, rendra visite au feu.

H.A.B.

- du mercredi 2 février
- au samedi 26 février
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.



Henri-Alexis Baatsch, écrivain et traducteur. Auteur de *Polaire Amazonale Manganésie* (1975 Editions étrangères et Christian Bourgois), *Roman polonais* (Bordas et fils 1979) ; co-responsable de l'ouvrage collectif : *A quoi bon des poètes en un temps de manque ?* (Le soleil noir, 1978). Collaborateur des revues *XX^e siècle, Fin de siècle* et *Aléa*. A notamment traduit de l'allemand : *Plaisanterie, satire, ironie et signification plus profonde* de Christian-Dietrich Grabbe (Losfeld, 1971) et *Don Juan et Faust* du même (inédit). Lenz et autres textes (Bibliothèque 10-18 ; 1974) de Georg Büchner. *L'ontologie de Hegel*, de Herbert Marcuse (1972, Editions de Minuit), et *Le voyage autour du monde, 1815-1818* de Adalbert von Chamisso (Le Sycomore, 1981).

LES CEPHEIDES

de Jean-Christophe Bailly
mise en scène de
Georges Lavaudant
décor de Jean-Pierre Vergier
musique de Gérard Maimone
coproduction Maison de la
culture et Centre dramatique
national des Alpes.

- du jeudi 21 au samedi 30 avril
- adhérents : 30 F ; non-adhérents : 50 F.

Les Céphéides : famille d'étoiles à luminosité variable et périodique, étoiles clignotantes.

Le titre indique une origine grecque : l'occupation de la scène depuis le commencement ; il indique aussi une suite sans fin d'apparitions et de disparitions qui sert à mesurer les distances dans le ciel.

Une couche moderne se superpose par conséquent à une couche archaïque. Et ainsi sont les voix des hommes, toujours déjà archaïques et toujours déjà « modernes ».

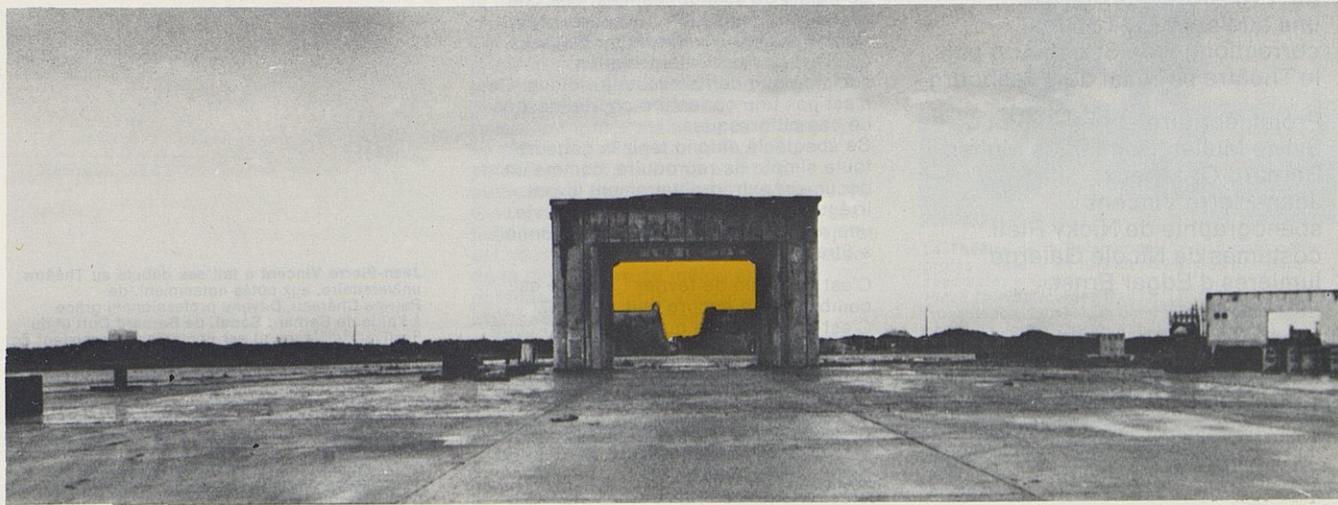
Elles apparaissent, elles disparaissent. L'espace d'une nuit. Sur une « plage » : au double sens d'un lieu réel et d'un fragment de temps. Du crépuscule à l'aube, des êtres vont occuper cette plage. Non pas des fantômes, mais des différences de modes : « personnages », dieux, simples silhouettes. Ils parlent, ils sont dans l'espace, les voix et les corps bougent au sein de ce qui se donne comme un effort pour approcher la proximité du sens, d'un sens naissant.

Ces voix, que disent-elles ? Elles s'efforcent de dire la violence de la paix. Il y a des ruines, des ravages, un chantier d'intentions parmi ces ruines. C'est l'Europe. La paix menacée, ou vide — l'Histoire devenue trauma, la « sphère » de l'intimité devenue boule de feu, errante. Que reste-t-il, sur un tel fond, si lourd, quand la nuit peut être encore si légère ?

La passion d'être en vie, de se savoir vivant, de faire parler un tel savoir, qui est l'incertitude même. Des êtres qui sont davantage que des ombres disent donc cela : « nous sommes », et invoquent la suggestion d'un écho, une réponse de la tribu, si elle existe encore. C'est le seul « drame », en dix tableaux se succédant — dans une logique qui va du récit (la voix quasi seule) à la représentation (le théâtre), en essayant de faire parler sur une scène un langage qui fut d'abord celui du repli sur soi. Ouverture, la pièce est une cérémonie, forcément. L'enjeu est la magie : quoi d'autre ?

J.C.B.

Jean-Christophe Bailly, né à Paris le 3 mai 1949. Vit à Paris. Premières publications en 1973. Dirige les revues *Fin de siècle* (1974-1977) et *Aléa* (quatrième numéro à paraître en janvier prochain). A notamment publié *Défaire le vide* (poème, 1974), *La légende dispersée* (anthologie du romantisme allemand, 1976), *L'étoilement* (fragments, 1979) et *Le 20 janvier* (essais, 1980) — ainsi que de nombreuses études sur des artistes contemporains (Monory, Kowalski, Recalcati, Pommereulle, Max Ernst entre autres) — préoccupation qui l'a conduit à mettre en espace l'exposition *Aléa (s)*, à l'ARC (musée d'art moderne de la Ville de Paris) au printemps dernier. Sa rencontre avec Georges Lavaudant remonte à 1974 mais ce n'est que lorsqu'ils se sont retrouvés il y a deux ans que celui-ci l'a convaincu d'écrire une pièce pour le C.D.N.A.



MALDOROR

Lautréamont

par Françoise Maimone et

Martine Irzenski

décor de Christian Dubois

musique de Gérard Maimone.

Le 24 novembre 1870, Isidore Ducasse meurt à son domicile, 7 rue du Faubourg Montmartre à l'âge de 24 ans, quelques mois avant la Commune...

« Oui je sens que mon âme est cadénacée (1) dans le verroux (2) de mon corps et qu'elle ne peut se dégager, pour fuir loin des rivages que frappe la mer humaine et n'être plus témoin du spectacle de la meute livide des malheurs, poursuivant sans relâche, à travers les fondrières et les gouffres de l'abattement immense, les isards humains. Mais je ne me plaindrai pas. J'ai reçu la vie comme une blessure et j'ai défendu au suicide de guérir la cicatrice. Je veux que le Créateur en contemple, à chaque heure de son éternité, la crevasse béante. C'est le châtement que je lui inflige ».

(extraits du Chant III)

- (1) Pour cadénacée.
(2) Pour verroux.

Isidore Ducasse est mort de rage pour avoir voulu, comme Edgar Poe, Nietzsche, Baudelaire et Gérard de Nerval, conserver son individualité intrinsèque au lieu de devenir comme Victor Hugo, Lamartine, Musset, Blaise Pascal ou Chateaubriand l'entonnoir de la pensée de tous.

Antonin Artaud

Françoise Maimone a mis en scène et interprété *Telex n° 1* en 1979 à Lyon, Grenoble, Villeurbanne et au Centre Georges Pompidou à Paris. Elle a créé depuis : *Jardin trans (sonique, Wilhem le 22 mai, Jack in the box, Lettres de la religieuse portugaise, Les Provinciales*.

Martine Irzenski a créé *Telex 1* avec Françoise Maimone. Elle a travaillé avec Daniel Mesguich, *Hamlet* et avec G. Lavautant, *Maitre Puntilla et son valet Matti*.



- du mardi 2 au samedi 6 novembre
- adhérents : 25 F. ; non-adhérents : 50 F.

LE PALAIS DE JUSTICE

une audience du Tribunal correctionnel de Strasbourg par le Théâtre national de Strasbourg

Projet, écriture et réalisation de Sylvie Muller, Dominique Muller, Bernard Chartreux, Jean-Pierre Vincent
scénographie de Nicky Rieti
costumes de Nicole Galerne
lumières d'Edgar Ernst.

Le Palais de Justice, ce n'est pas une grande dramatisation judiciaire, style *Cour d'assises* ou *Messieurs les jurés*. Ce n'est pas une interprétation sociologique de l'actualité juridique. Ce n'est pas une caricature courtelinesque de cas pittoresques. Ce spectacle entend tenir la gageure toute simple de reproduire, comme un document extraordinairement vivant, irrégulier et surprenant comme la vie, une audience de tribunal correctionnel à Strasbourg.

C'est un matin de février ; la salle est comble. Il fait encore nuit : 8 h. 30.
C'est un prolétaire qui a donné un coup de couteau à son fils...
C'est un cadre qui, un soir de bonheur, a tué involontairement un homme avec sa voiture...
C'est un arabe qui a volé un tube de colle à Mammouth et qui, d'autre part, a une balle dans la tête...
C'est une jeune femme qui a vidé une

Jean-Pierre Vincent a fait ses débuts au Théâtre universitaire, aux côtés notamment, de Patrice Chéreau. Devenu professionnel grâce à l'aide de Bernard Sobel, de Bernard Dort et du Festival de Nancy, il est comédien et assistant de Chéreau jusqu'en 68. Il rencontre alors Jean Jourdeuil et fonde, avec lui, la Compagnie Vincent-Jourdeuil. En 1975, il devient directeur du Théâtre national de Strasbourg. Ses réalisations les plus récentes sont *Violence à Vichy* (1980), *Convoi avec ruines* (1980), *Don Juan* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence (1981), *Les corbeaux* cette année à la Comédie Française, où il succèdera à Jacques Toja le 1^{er} juillet 1983 au poste d'administrateur.

Spectacles du T.N.S. déjà accueillis à la
Maison de la culture :
Le misanthrope de Molière en février 77.
Violence à Vichy en novembre 80.

- du mercredi 10
- au dimanche 14 novembre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

LES BAS-FONDS

de Gorki
par le Théâtre de la Salamandre,
Théâtre national
mise en scène de Gildas Bourdet
et Alain Milianti
décor de Gildas Bourdet
costumes de Françoise Chevalier.

- du vendredi 7 au mercredi 12 janvier.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

bassine d'eau bouillante sur son
concubin...
C'est un arabe qui dit que sa vie n'a pas
de prix.

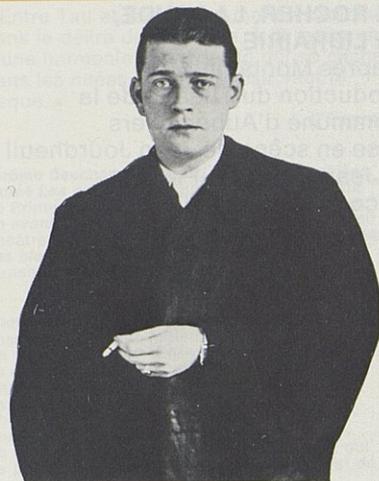
« Nous approcher au plus près du
Tribunal pour qu'il soit le plus proche
de la fiction. Nous approcher au plus près
de la fiction pour qu'elle soit au plus
près du Tribunal. Les cas les plus
intéressants sont ceux dont on pourra
croire que c'est nous qui les avons
inventés. Qu'est-ce qui est faux ?
Une machine qui raconte des fictions :
raconter leur fiction à eux. Pas le
théâtre comme vérité, mais la vérité
comme théâtre. Comment la Justice peut
dire quelque chose sur la fiction et non
l'inverse. »

Tous les mots dits sur scène ont été
prononcés dans la salle d'audience du
Tribunal de Strasbourg, seuls les noms
propres ont été changés.

Les bas-fonds, une évocation par Gorki
des ghettos urbains où se retrouvent
pêle-mêle vagabonds, clochards,
chômeurs, délinquants refoulés par la
société russe du début du siècle.
Ces non-citoyens d'une république
introuvable n'existent que dans et par la
parole, dans et par le regard d'autrui,
comme si ces asiles ne formaient qu'un
immense théâtre, seule scène sociale où
le verbe est immédiatement action et où
le simulacre trivial se donne pour la
réalité toute entière.

Tel me semble être le point de départ de
la pièce : des gueux, des hommes et des
femmes sans feu ni lieu, sans foi ni loi
sont rassemblés et se parlent.
Ils parlent tous... mais que se disent-ils ?
La pièce, à l'évidence, se fixe pour
objectif de produire une peinture
authentique des bas-fonds de Moscou qui
tend à dénoncer le sort inhumain de ses
habitants. Le succès d'une telle entreprise
est soumis à la précision et à la justesse
de la description du milieu et des
personnages dont la vraisemblance
irréfutable doit imposer sans parade
possible la conclusion souhaitée. Cette
confusion du Théâtre et du Monde se
rapproche des préoccupations naturalistes
du Théâtre d'Art de Moscou animé par
Stanislavski à qui la pièce était destinée
et qui le premier l'a portée à la scène
en 1902.

Alain Milianti



Le Théâtre de la Salamandre devient compagnie
professionnelle en 1969 au Havre. Ses premiers
spectacles s'appellent :

Place Thiers, *Georges Dandin*, *La double
inconstance*. En 1973, la compagnie présente
La vie de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière
dans le "off" à Avignon.

En 1974, le Théâtre de la Salamandre devient
Centre dramatique national du Nord et s'installe
à Tourcoing. Dirigée par Gildas Bourdet — qui
fait partie de la même vague de metteurs en scène
que Georges Lavaudant, Bruno Bayen,
Bruno Boëglin, Daniel Mesguich — cette
compagnie a déjà montré à Grenoble
Martin Eden (en 1978) et *Attention au travail*
(en 1980).

LE ROCHER, LA LANDE, LA LIBRAIRIE

d'après Montaigne
production du Théâtre de la
Commune d'Aubervilliers
mise en scène de Jean Jourdeuil
et Jean-François Peyret
décor de Gilles Aillaud.

- du mercredi 19 au samedi 22 janvier.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

PURGATOIRE A INGOLSTADT

de Marieluise Fleisser
par le Théâtre de la Commune
d'Aubervilliers et le Skarabaus
Théâtre
mise en scène de Hans Peter Cloos
texte français de Sylvie Muller
décor de Jean Haas
costumes d'Agostino Cavalca
lumières de Jean Kalman.

- du mercredi 26 au samedi 29 janvier
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

Les Essais de Montaigne au théâtre : une gageure ? « Une récitation à plusieurs voix » d'un texte partagé par trois comédiens qui s'en sont appropriés des passages pour nous en restituer les traces. « Il ne s'agit pas ici d'un portrait de Montaigne. Il y a assez pourvu lui-même. Plutôt un usage de son œuvre, une expérience tentée avec son texte et par le moyen du théâtre — une scène, des acteurs, des spectateurs — un exercice aussi (il aurait dit excercitation) qui a pour fin non l'illustration ou l'apologie d'un grand écrivain mais pour point de départ la recherche de ce que peut être pour nous, nous tous, c'est-à-dire n'importe qui, le vif d'une œuvre, à la fois si proche et si lointaine. Bref, un essai.

Philippe Clévenot, Jean Dautremay, Olivier Perrier. Trois acteurs donc. Pourquoi trois ? Peut-être parce que ce chiffre est, chez Montaigne, doué de vertus singulières. Trois livres, trois commerces, trois bonnes femmes, etc. Mais pourquoi ces trois-là ? Parce qu'ils se conviennent, sont ondoiyants et divers, suffisamment pour rendre caduque

Ingolstadt... Une « antichambre tout à fait quelconque de l'enfer... Un purgatoire... » *Purgatoire à Ingolstadt*.

Après *Susn* d'Achternbusch, la vie d'une femme à travers l'écriture d'un homme, Hans Peter Cloos met en scène un mélodrame d'amour sans retour, absolu.

n'importe quel projet de mise en scène. Bref, comme dirait Montaigne, parce que c'était eux.

J. J
J.F. P

Jean Jourdeuil né en 1944, a mis en scène *Capitaine Schelle - Capitaine Eçço* de Rezvani ; *Dans la jungle des villes* de Brecht ; *La noce chez les petits bourgeois* de Brecht ; *Woyzeck* de Büchner ; *La tragédie optimiste* de Wichniévsky ; *Chatterton* de Vigny avec Jean Dautremay ; *Jean-Jacques Rousseau* de Jourdeuil ; *Mausier et Hamlet Machine* de Heiner Müller ; a traduit Heiner Müller et Karl Valentin ; a écrit en collaboration avec Bernard Chartreux *Ah Q* d'après Cousin ; *Maximilien Robespierre* et *Jean-Jacques Rousseau* ; a publié *L'artiste, la politique, la production* (10/18 - 1976) ; *Le théâtre, l'artiste, l'état* (Hachette 1979).

Jean-François Peyret, né en 1945, enseigne la littérature comparée à l'Université de Caen. Critique littéraire (*Le nouvel observateur*, *La quinzaine littéraire*, etc.), il a publié un certain nombre d'articles et d'études sur la littérature moderne (notamment sur Musil) ainsi que sur le théâtre : Shakespeare, Brecht (co-directeur avec Bernard Dort du *Cahier de l'Herne*, Bertolt Brecht), etc. Prépare un ouvrage sur le Tragique. A paru en 1982 : *Berllozana* (roman) aux éditions Mazarine.

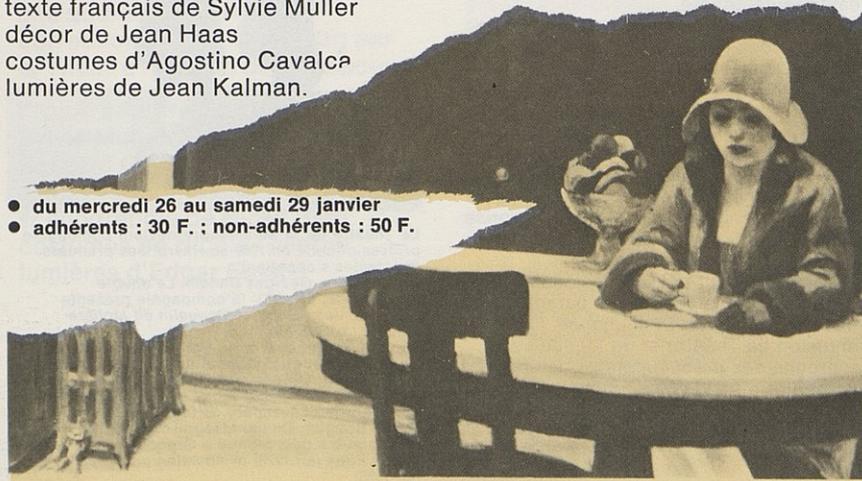
L'histoire d'une passion dans un village de Bavière. Reflets de la vie de Marieluise Fleisser, compagne de Brecht dans les années vingt, victime de son génie dévorant. Elle a écrit la seconde version en 1971, trois ans avant sa mort.

Marieluise Fleisser naît le 23 novembre 1901 à Ingolstadt. Fait ses études à Munich où, en 1923, elle rencontre Bertolt Brecht. Sa première pièce *Purgatoire à Ingolstadt* est créée en 1926 au Deutscher Theater de Berlin. 1928 : sa seconde pièce *Pionniers d'Ingolstadt*. Elle s'arrête pratiquement d'écrire de 1937 à 1962. 1971 : deuxième version de *Purgatoire à Ingolstadt*. Meurt à Ingolstadt le 1^{er} février 1974. Son œuvre compte cinq pièces de théâtre : *Fegefeuer in Ingolstadt*, *Pioniere in Ingolstadt*, *Der Tiefseefish*, *Der Starker stamm*, *Karl Stuart*.

Hans Peter Cloos, fondateur et membre permanent du groupe de théâtre munichois « d'agit prop » la Rote Rube, dont on a pu voir en France *Terror*, *Paranoia* et *Amour, mort, hystérie*.

En 1977, il quitte la Rote Rube et fonde le Skarabaus, une unité de production théâtrale et cinématographique, il fait ses premiers pas en dirigeant une partie de *L'Allemagne en automne*. Il présente en 1979 au Théâtre des Bouffes du Nord *L'opéra de quat'sous* et obtient le prix de la critique.

Susn de Herbert Achternbusch fut un des événements au Festival d'Avignon 1981.



LES BLOUSES

de et par Jérôme Deschamps

- du mercredi 9 au samedi 12 février.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

**FREDERIC,
PRINCE DE HOMBOURG**

de Henri de Kleist

L'histoire d'une condamnation
« à vivre »une création du Théâtre national
populaire.mise en scène de Manfred Karge
et Matthias Langhoff
décor de Karl Kneidl
avec Gérard Desarthe
dans le rôle du prince.Les enfants terribles du Berliner Ensemble,
à Villeurbanne, avec un grand classique allemand
en langue française.

- du mercredi 16 au dimanche 20 mars.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

Depuis longtemps, les machines ne sont plus là. Il n'en reste rien, sinon quelques bruits, très loin : grincements, chocs, ronronnements d'un treuil fatigué. Sur la terre nue, on s'agit : trois rescapés cherchent l'issue de secours de ce monde en délabrement. Un habit à tout faire, habit de gala, habit minimum : La blouse. « Il a découvert un comique inédit, aussi révolutionnaire dans son genre que les acrobaties verbales de Raymond Devos. Méfiez-vous de ce Chaplin du dérisoire, c'est une bombe à retardement ».

Un fantôme blanc se dissipe avec les fumées d'une bataille. Une autre. Un Etat naît, les irréguliers pourtant n'ont pas encore fait leur temps. Frédéric Arthur, prince de Hombourg (Gérard Desarthe), qui avait laissé une jambe au service des Suédois contre les Danois, risque à cloche-pied un pas dans l'autre sens, pour la grandeur de l'Allemagne et pour sa propre gloire — pour le roi de Prusse en somme. Et manque d'y perdre la tête. Henri de Kleist, soldat perdu, accomplira le geste sur la rive du Wannsee. Une balle n'est jamais vraiment perdue.

Jacques Poulet

« Entre Tati et Kafka, son monde explose dans le délire du non-sens, à la recherche d'une harmonie mystérieuse qui se cache dans les nuées. Mais le plaisir vaut le risque. »

L'Express

Jérôme Deschamps, après *La famille Deschiens*, a créé *Les oubliettes* en juin 1979 dans le cadre du Printemps d'Ivry organisé par Antoine Vitez. En avant a été présenté pour la première fois au Théâtre national de Chaillot le 24 novembre 1981. *Les blouses* est créé au Théâtre national de Strasbourg le 15 novembre 1982.

Matthias Langhoff et Manfred Karge travaillent ensemble depuis le milieu des années soixante. En 1967, au Berliner Ensemble, ils montent *Le commerce de pain* qu'ils présenteront (en français) en 1972 à Aubervilliers. Ils abordent le maître Brecht par des voies obliques, redonnent un second souffle à son œuvre, rompant ainsi avec le culte. Ils montent Schiller et provoquent un débat qui se poursuit jusqu'au sein du Comité central du Parti. Ils montent Ibsen, travaillent avec Heiner Müller, mettent à jour des contradictions sociales qui en principe, dans leur pays, n'existent pas. Quand la Volksbühne où Besson les a accueillis connaît une crise grave en 1977, Karge et Langhoff qui avaient le désir depuis longtemps de se confronter aux metteurs en scène de l'autre côté du mur franchissent le pas. Le premier vit toujours à Berlin-Est, le second est à Genève. Ils se retrouvent régulièrement pour travailler ensemble en Suisse ou en Allemagne fédérale.





Il y a les danseurs que nous aimons bien, les danseurs dont « on » parle, les danseurs à découvrir. Pour poser son pied sur une des scènes de la Maison de la culture il n'est pas nécessaire d'appartenir à la première catégorie, à l'une des trois suffit... car notre ambition est véritablement de présenter un panorama de la chorégraphie contemporaine, les danseurs de notre génération, mais aussi ceux qui les ont inspirés, mais aussi ceux dont ils se sont détachés, mais aussi ceux à qui ils doivent, consciemment ou pas.

Un ballet peut jouer avec le hasard, la programmation d'une saison de danse voudrait l'abolir. Osons donc affirmer comme une nécessité la venue de Merce Cunningham début novembre. Dix ans après. Pour voir ce que « l'ouvreur d'espace » nous fait encore découvrir aujourd'hui. Dévoilons aussi les noms de Viola Farber, François Verret et du Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris. Il y en aura d'autres. Avançons à pas comptés, accordons-nous le droit à la surprise et, après tout, aimons — jusque dans la programmation — l'aléatoire.



danse

YVES P.

(Première partie)

par le Groupe Emile Dubois

chorégraphie de

Jean-Claude Gallotta

musique de Henry Torgue

costumes de Léo Standard

coproduction Maison de la culture
et Groupe Emile Dubois.

Jean-Claude Gallotta aime les fous de la passion : Emile Dubois (qui a donné son nom au groupe qu'il anime), Nijinski (qui a inspiré son tryptique *Waclaw désir*, *Ulysse*, et cette saison, *Yves P.*

Il y a les illustres, il y a les inconnus.

Emile Dubois est l'un et l'autre ; Yves P.

a failli être l'un, il est l'autre. Yves P.

était un poète musicien, « un James Dean

sans la gloire ». Sur Yves P. et pour lui, le chorégraphe a bâti son spectacle.

Yves P. est un ensemble chorégraphique

dont les différents moments seront

donnés au premier et au second

trimestre ; puis l'été prochain au

Festival d'Avignon.

Jean-Claude Gallotta est né en 1950 à Grenoble.

De 1970 à 1976, il étudie la danse classique. En

février 1976, il obtient le prix de la Fondation de

la danse au concours international de

chorégraphie de Bagnolet. En juin de la même

année, il effectue un premier stage avec

Mirjam Berns et découvre la pensée et la

technique Cunningham. En avril 1979, il revient

de New York après avoir étudié une nouvelle

technique avec Charles Taglietti. En juin 1979,

naît le Groupe Emile Dubois qui se produit

d'emblée sur une butte au milieu d'un carrefour.

En mars 1980, il remporte le 2^e prix de

chorégraphie et le prix de l'humour à Bagnolet.

La même année, il crée *Pas de quatre et*

Mouvements. En 1981, c'est *Ulysse* et des

Propositions pour la piscine d'Echirolles et la

brasserie du Jardin de ville.

En février 1982, il crée *Grandeur nature* ; en avril,

Daphnis é Chloé.

*parler de Yves P., danser Yves P., c'est
inévitablement représenter le « social »
sur la scène, autour et dans la danse.*

- du mercredi 1^{er} au jeudi 9 décembre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

DAPHNIS é CHLOÉ

par le Groupe Emile Dubois
chorégraphie de
Jean-Claude Gallotta
costumes de Léo Standard
musique de Henry Torgue
lumières de Manuel Bernard.

- du mardi 15 au samedi 19 mars.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

Le Groupe Emile Dubois a créé *Daphnis é Chloé* en avril 1982 sur le plateau de la grande salle de la Maison de la culture. Pour Jean-Claude Gallotta, il s'agissait d'insister sur un détail de la fresque que constitue sa recherche chorégraphique. *Daphnis é Chloé* est un gros plan de *Grandeur nature* disait-il à l'époque.

Depuis, le ballet a changé. Les quelques centaines de spectateurs qui avaient pu accéder au plateau de la grande salle en avril à Grenoble ne l'ont pas reconnu en Avignon au mois d'août.

Jean-Claude Gallotta qui ne conçoit pas de reproduire mécaniquement ses pas de danse s'était laissé imprégner entre-temps par d'autres éléments : sa recherche en évolution, son travail quotidien, ses influences, l'air du temps...

Du « pas de deux », *Daphnis é Chloé* présenté en mars au théâtre mobile s'étendra à toute la compagnie. Parce

qu'une fois encore on ne conserve pas un ballet comme un produit surgelé et qu'un danseur ne se ressemble pas obligatoirement d'une saison sur l'autre : peut-il faire d'ailleurs autrement que de prendre son corps d'été, puis son corps d'hiver ? Peut-on danser pareillement dans l'air chaud et lourd d'Avignon et dans la lumière naissante du printemps de Grenoble ?

Jean-Claude Gallotta et ses danseurs auront en mars 83 onze mois de plus. *Daphnis é Chloé* seront plus beaux de trois cent trente jours.



MERCE CUNNINGHAM Dance Company

...La danse, très profondément, dépend de chaque instant, tel qu'il arrive, et sa vie, sa puissance et son pouvoir d'attraction résident dans ce que cet instant a d'unique. Elle est aussi précise et impermanente que la respiration.

John Cage

A l'issue de la dernière représentation de la Compagnie Merce Cunningham, John Cage invitera les danseurs et le public à fêter son 70^e anniversaire avec lui.

John Cage et Merce Cunningham ont donné leur premier spectacle ensemble en 1942. La fête improvisé le 6 novembre à la Maison de la culture à partir de 22 heures peut porter le nom de "happening", elle sera aussi la célébration de quarante ans de complicité. (voir page 25).

- du jeudi 4 novembre
au samedi 6 novembre
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

L'expérience de scène

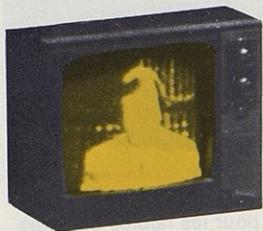
La scène, pour moi, est une amplification. Une amplification d'énergie telle que seule la danse peut la produire. Les sports font cela aussi à leur manière, mais la danse le produit sur un mode tout à fait particulier. Si vous adjoignez à la danse une activité sonore et visuelle, vous tentez d'élargir l'énergie par trois biais différents. Lorsque vous assemblez les trois, ce n'est pas du tout nécessaire qu'il y ait des témoins... Cela pourrait très bien avoir lieu et ne pas être vu. Il y a tant de choses dans la vie qui ne sont pas nécessairement vues, et pourtant elles ont lieu... Ce que je viens de dire tient au fait de concevoir le théâtre comme partie de la vie et non comme quelque chose de spécial, de séparé, à ne voir que dans certaines circonstances. Le théâtre est littéralement tout ce qui est autour de nous. Si vous acceptez ce point de départ tout ce que vous faites peut être théâtre.

Allez plus loin et si c'est bien le cas, alors tout lieu peut être théâtre. Il n'y a pas à être arrêté par l'idée qu'il faut un lieu particulier.

Il est apparu évident à beaucoup de jeunes Américains des années 1950-1960 que les vieilles structures ne fonctionnaient plus. Lorsqu'ils ont remis en question tout ce qu'ils avaient appris, ils ont cherché des alternatives et, puisque cette société est en crise, d'autres façons de penser. Dans le même temps, je continue à danser, à enseigner, à voyager, à faire ce que je fais, mais toutes ces idées nouvelles peuvent entrer dès à présent dans mon travail. Il m'est apparu clairement, et c'est tout à fait raisonnable, qu'il n'est nul besoin en danse de reproduire l'ancienne manière. Il est tout à fait possible de prendre de nouvelles directions.

Et quant au fait que les gens viendront quand même s'asseoir au spectacle, il n'est pas nécessaire d'intervenir uniquement dans leur direction. Cela ne les empêche pas de voir, au contraire, ils peuvent voir sur un autre mode. Si bien que, par ce genre de détail, même petitement, vous faites entrer ce que vous pensez dans votre façon d'agir. Et graduellement se précise l'idée qu'il n'y a pas à imposer ce qu'on présente, qu'il y a justement à le présenter comme quelque chose qui se laisse voir, qui se laisse écouter, c'est tout.

in *Le danseur et la danse*, entretien avec
Jacqueline Lesschaeve



Merce Cunningham

1937 - 39 Elève à l'école de Seattle, dans l'Etat de Washington au nord-ouest des Etats-Unis : la Cornish School of Performing Arts.

1939 - 45 Danseur soliste dans la compagnie de Martha Graham à New York.

1948 Production de la pièce de Satie : *Le Piège de Méduse*.

1949 Eté à Paris. Chorégraphies au Théâtre du Vieux-Colombier.

1953 Formation de la compagnie Merce Cunningham.

1964 *Events n° 1* au musée de Vienne, suivi d'une tournée en Europe et en Asie. Présentation de la compagnie Merce Cunningham en France au Théâtre de l'Est-Parisien.

1973 Opéra de Paris : création de *Un jour ou deux*, avec vingt-six danseurs de l'Opéra.

1975 Vidéoperformances et réalisation de vidéos dirigées conjointement avec Charles Atlas.

1979 *Events* à Rennes, La Rochelle, La Haye, etc., Amsterdam. Théâtre de la Ville. Beaubourg.

1980 2^e Atelier de vidéo à l'American Center for Students and Artists à Paris.

VIOLA FARBER.
et le Centre national
de danse contemporaine d'Angers



- vendredi 11 et samedi 12 février
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

FRANÇOIS VERRET
FIN DE PARCOURS
musique de Ghédalia Tazartès
scénographie de Goury
lumières de Gérard Gillot
et Christian Dupeux

- mercredi 16 février
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

KILINA CREMONA
ALPHARD



- vendredi 18 février
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

« J'ai dansé avec Merce Cunningham plus de 12 ans et je n'en ai pas honte. Je crois que ce que je fais est difficile à catégoriser parce que c'est autre chose que ce que fait Merce Cunningham et c'est pour faire autre chose que j'ai quitté sa compagnie.

Je ne raconte pas d'histoires dans mes ballets mais ils ne sont pas abstraits non plus.

Le public, ça n'existe pas, ce sont des individus avec leur vie qui passent un soir dans un théâtre, moi je ne peux pas prévoir ce qu'ils veulent voir. Moi je ne veux pas choisir pour le public ce qu'il faut penser de ce que je fais. J'espère une réaction, je ne peux pas savoir ce qu'elle sera... Je suis danseuse et chorégraphe parce que je me méfie des mots. »

in entretien avec **Geneviève Vincent**

On n'a pas de temps à perdre aujourd'hui à aller voir des spectacles où il n'y a pas de désir.

« S'il fallait définir *Fin de parcours*, je dirais que c'est un opéra, une réalité de spectacle où pendant une heure, sept personnes existent dans une situation choisie en commun. Elles ne représentent rien que ce qu'elles sont elles-mêmes. L'intérêt vient du décalage entre les uns et les autres dans ces situations. La distribution n'est pas innocente ; elle est née du désir que ce soit ceux-là qui soient ensemble au même moment ».

François Verret

A propos d'Alphard

La ruelle est étroite mais va bien droit, et monte vers la ville haute. Une petite fille, avec une craie blanche, a délimité des cases sur le sol gris. Elle inscrit là, des espaces, des espoirs, des interdits et des possibles. Des raies de lumière dessinent des ronds brillants sur le jeu de marelle, tels des feux follets. La petite danseuse aux pieds nus saute d'un carré dans l'autre, mue par un irrésistible instinct.

Elle est un peu lasse, la chaleur peut-être, mais elle ne s'arrête pas : tous les matins, sur son aire de jeu, elle s'élève patiemment de la terre jusqu'au ciel. Parfois, elle retourne à la case Départ. Mais jamais elle ne triche, jamais elle n'oublie une case : elle sait que le

Le Centre national de danse contemporaine, créé en 1978 à l'initiative du Ministère de la culture et de la ville d'Angers, sous la responsabilité d'Alwin Nikolais, l'un des maîtres les plus réputés de la danse contemporaine, est depuis le 1^{er} septembre 1981 dirigé par Viola Farber.

Viola Farber a été l'une des principales interprètes de Merce Cunningham avant de fonder sa propre compagnie. Plusieurs de ses ballets font partie du répertoire de nombreuses troupes ; tant aux Etats-Unis qu'en Europe.



François Verret, né en 1955, a créé en 1977/1978 plusieurs chorégraphies, dont *l'Oubli*, *A force de rien*, *Balle perdue*. François Verret a ensuite participé au groupe « Ma-Danse-Rituel-Théâtre ». En 1979, il crée *Tabula rasa*. Au printemps 1980, il obtient le prix du Ministère de la culture. En octobre 1981 ; il crée avec Ghédalia Tazartès, *In illo tempore*, avec les danseurs du G.R.C.O.P. et *Fin de parcours* pour le Festival de Châteaullavon.



jeu est un mouvement vital et très sérieux, pas fait pour les faibles de corps et d'esprit. Au fil du temps et de l'espace, cette enfant volontaire pressent déjà la vanité des mots, la gravité du rire et l'importance du regard.

François Cohendy

Kilina Cremona, née à Paris. Etudie le ballet et la danse moderne à Paris et à New York (Graham, Limon, Farber, Cunningham). Boursière de la Foundation of Contemporary Performing Art. Professeur à l'école de Merce Cunningham. Professeur invité en France, Canada, Suisse. Danse avec les compagnies de Dan Wagoner, David Gordon, Meredith Monk. Crée ses chorégraphies et fonde sa compagnie à New York. Effectue des tournées en France, Etats-Unis, Canada.

GRUPE DE RECHERCHE CHOREGRAPHIQUE DE L'OPERA DE PARIS



- vendredi 11 et samedi 12 mars.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

JOSETTE BAIZ et la compagnie La place blanche

- jeudi 12 mai
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

DOUGLAS DUNN And Dancers

- jeudi 26 et vendredi 27 mai
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

Le Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris, composé de onze danseurs du Ballet de l'Opéra est un instrument de diffusion, en province et à l'étranger, de la danse contemporaine.

Ceux qui composent le G.R.C.O.P. ont été formés à ce que l'on a coutume d'appeler « la rude école classique ». Une nécessité pour ces danseurs qui passent entre les mains de chorégraphes — invités — aux esthétiques si différentes tels que Carolyn Carlson, Lucinda Childs, Dominique Bagouet, Douglas Dunn, François Verret et bientôt, Maguy Marin, Jean-Claude Gallotta, Elinor Ambash. Avec la première ils ont appris à planer, avec la seconde ils ont appris à sautiller, ils ont aussi appris à ahaner, à galoper, à virevolter, à se déginguer avec l'un pour mieux renaitre avec le suivant. Jacques Garnier, qui mène le G.R.C.O.P., a le sentiment d'avoir façonné un groupe de danseurs capables de percevoir et de respecter l'essence d'une chorégraphie contemporaine. Rompus à toutes les esthétiques, passant de l'une à l'autre sans efforts, les danseurs du G.R.C.O.P. font tous les jours le pari que leur identité

La compagnie La place blanche s'est constituée à l'initiative de Josette Baiz au mois de décembre 81, en vue de participer au concours international de chorégraphie de Bagnolet. Avec le ballet *25° parallèle*, elle a obtenu le 1^{er} prix de la ville de Bagnolet, le 1^{er} prix du public, ainsi que le prix du Ministère de la culture.

La compagnie a présenté une pièce chorégraphique intitulée *Souvenirs blafards* au Festival de danse d'Arles 82 et créé cette saison *Marée basse* à Aulnay-sous-Bois.

Un problème se pose lorsqu'on écrit sur Douglas Dunn et c'est la question du sujet. Ses danses tournent toutes autour d'elles-mêmes et des procédés chorégraphiques qui les ont fait naître. Ce caractère d'auto-révélation se montre franchement quoique de manière subtile. Mais l'accent, en fin de compte, est mis sur la forme et la matière de la danse elle-même. Forme et contenu sont tellement liés dans le travail de Douglas Dunn qu'ils sont pratiquement impossibles à dissocier (...).

ne se dilue pas dans la polyvalence mais qu'ils y puisent au contraire les forces nécessaires à la cristallisation de leur pensée chorégraphique.



Josette Baiz, née à Paris en 1954, commence la danse en 1975 à Aix-en-Provence. En 1979, elle assure les cours de l'Atelier de la danse. En septembre 1980, lors d'un stage, elle rencontre Jean-Claude Gallotta, danse avec le groupe Emile Dubois : *Mouvement, Ulysse et Grandeur nature*. Elle continue de façon permanente ses activités pédagogiques et son travail de création aux Ateliers de la danse à Aix.

Douglas Dunn, danseur de la compagnie de Merce Cunningham jusqu'en 1973. Depuis, il ne cesse de travailler aussi bien à New York avec sa compagnie qu'à Paris pour l'Opéra (*Pulcinella* - Festival d'automne 1980), pour le Groupe de Recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris (*Cycles* - 1981). Il a participé également au dernier Festival d'automne.





Grenoble

Maison de la Culture

l'abonnement/adhésion saison 82/83

Pour la première fois, en même temps que la campagne d'adhésions, la Maison de la culture propose un abonnement comprenant 5 spectacles répartis d'Octobre à Avril :

4 créations :

Les trois sœurs de Tchekhov par le C.D.N.A.

Les Cepheïdes de J.-C. Bailly par le C.D.N.A.

Yves P. 1 par le groupe Emile Dubois

Concert Gérard Maimone

1 spectacle invité

La tragédie de Carmen mise en scène de Peter Brook

s'abonner C'est adhérer et participer à la vie de la Maison de la culture.
C'est affirmer et entretenir un rapport de confiance avec les productions de la Maison de la culture
C'est aussi et surtout se donner les moyens d'apprécier la création contemporaine dans sa diversité.

s'abonner C'est un tarif préférentiel permettant d'assister à 5 spectacles pour 150 F au lieu de 215 F.

C'est la possibilité de compléter cette formule avec 3 autres spectacles invités.

Merce Cunningham

Les bas fonds de Gorki par le théâtre de la Salamandre

Frédéric, prince de Hombourg par le TNP

et prendre ses places, au "tarif adhérent", dès la souscription de l'abonnement.

C'est bénéficier du « tarif adhérent » pour toutes les manifestations programmées par la Maison de la culture.

C'est l'assurance d'une priorité de location pour tous les spectacles, de 30 jours à l'avance au lieu de 10.

C'est éventuellement s'abonner à « Rouge et Noir » pour 25 F au lieu de 60 F.

calendrier des représentations proposées dans le cadre de l'abonnement

les 5 spectacles de l'abonnement	mardi 19 h 30	merc. 20 h 30	jeudi 19 h 30	vend. 20 h 30	sam. 19 h 30	dim. 15 h.
LES TROIS SCEURS	26 oct.	13 oct.	14 oct.	15 oct.	16 oct.	24 nov.
YVES P.	7 déc.	1 déc.	2 déc.	3 déc.	4 déc.	5 déc.
CONCERT GERARD MAIMONE	7 déc.	8 déc.	9 déc.	10 déc.		
LA TRAGEDIE DE CARMEN	22 fév.	23 fév.	24 fév.	25 fév.	26 fév.*	
LES CEPHEIDES	26 avril	27 avril	28 avril	22 avril	23 avril	24 avril
les 3 spectacles complémentaires						
MERCE CUNNINGHAM				4 nov.	5 nov.	6 nov.
LES BAS FONDS	11 janv.	12 janv.		7 janv.	8 janv.	9 janv.
LE PRINCE DE HOMBOURG		16 mars	17 mars	18 mars	19 mars	20 mars

* La tragédie de Carmen ; samedi 26 février 2 scéances : matinée à 15 h - soirée à 19 h 30, bien préciser dans votre bulletin d'abonnement votre choix (M. ou S.)

comment s'abonner :

Jusqu'au 26 octobre inclus.

En remplissant le formulaire ci-joint, utilisable pour une seule personne (sauf pour les collectivités adhérentes réservant un abonnement identique pour plusieurs personnes).

Les demandes (limitées à 1 600) seront traitées dans l'ordre d'arrivée. Elles sont à remettre, accompagnées de leur règlement, à l'ordre de « la Maison de la culture ».

Vous pouvez souscrire votre abonnement :

- ▶ à la Maison de la culture - 4 rue Paul Claudel
(voir horaires dans « Memento » ci-joint)
- ▶ à la Maison du tourisme - 14 rue de la République
(voir horaires dans « Memento » ci-joint)
- ▶ par correspondance : B.P. 7040 - 38020 Grenoble cedex
- ▶ par l'intermédiaire d'un responsable de collectivité

l'adhésion

Si vous n'êtes pas abonné vous avez intérêt à adhérer.

Pourquoi ? Tout simplement parce que l'adhésion vous procure un certain nombre d'avantages :

vous payez vos places moins cher,
vous êtes sûr d'assister au spectacle choisi en ayant la possibilité de réserver votre place 10 jours avant les autres,
vous bénéficiez des prestations de la médiathèque,
en plus, vous participez au fonctionnement de la Maison de la culture : assemblée générale des adhérents, etc.

comment adhérer :

En remettant ou en envoyant au service des adhésions le bulletin ci-joint entièrement rempli.

Joindre une photo et le règlement correspondant. Pour l'adhérent appartenant à une « collectivité » déjà adhérente, remettre ces différents éléments au « responsable » de sa « collectivité ».

Nous vous rappelons qu'une « collectivité » est le regroupement minimum de 10 adhérents.

Une « collectivité » peut ainsi être créée entre un groupe d'amis, de voisins, ou les membres d'une même société.

où adhérer :

à la Maison de la culture ou à la Maison du tourisme, aux mêmes horaires que pour les abonnements et la billetterie (voir memento).

tarifs de l'adhésion saison 82-83

de 16 ans à 21 ans : 20 F

adhérent collectivité : 30 F

adhérent individuel : 35 F

L'adhésion est gratuite jusqu'à 16 ans et après 65 ans.

Les chômeurs, sur présentation d'un justificatif, bénéficient automatiquement du tarif adhérent pour chaque représentation.

memento

les abonnements et les billets peuvent être retirés :

à la Maison de la culture

4, rue Paul Claudel

jusqu'au 26 octobre,

mardi - jeudi - samedi :

12 h. 30 à 19 h. 30

mercredi - vendredi :

12 h. 30 à 20 h. 30

dimanche :

14 h. à 19 h.

à partir du 27 octobre,

mardi - jeudi - samedi

12 h. 30 à 14 h.

16 h. 30 à 19 h. 30

mercredi - vendredi

12 h. 30 à 14 h.

16 h. 30 à 20 h. 30

dimanche

14 h. à 19 h.

à la Maison du tourisme

14, rue de la République

du lundi au samedi

13 h. à 17 h. 30

par correspondance

B.P. 7040, 38020 Grenoble Cedex

joindre une enveloppe affranchie

pour envoi des billets,

sinon, les retirer au guichet.

INFO/SPECTACLES 24.00.88

un répondeur automatique (24.00.88)

vous renseignera en permanence

sur les manifestations en cours,

mais sans possibilité de réservation.

veuillez noter que :

les règlements par chèque

ne sont acceptés que pour des sommes

supérieures à 100 f.

la carte d'adhérent est à présenter

avec le billet à l'entrée de la salle.

les représentations commencent à l'heure :

les billets réservés ne seront pas

remboursés aux éventuels retardataires.

les billets ne sont ni repris ni échangés.

pour certains spectacles, l'accès

aux salles ne sera pas autorisé

après le début de la représentation.

la Maison de la culture peut être amenée

pour des raisons indépendantes de sa

volonté à apporter des modifications

à son calendrier.

Maison de la Culture

Grenoble

b.p. 38020 Grenoble Cedex

tél. (76) 25 05 45

abonnement/adhésion saison 82/83

nom (en capitales) prénom

adresse (chez, lieudit, bâtiment, escalier...)

n° et rue

code postal commune

profession

année de naissance sexe

étiez-vous adhérent auparavant

s'il s'agit d'une collectivité

nom de la collectivité

n°

adresse de la collectivité

nom du responsable

tél. personnel tél. professionnel

réservé
au service

CODE POSTAL	COMMUNE	SECTEUR	PROFESSION	AGE	SEXE	A.R.M.S.	COLLECTIV.	SELECTION	DIFFUSION



abonnement 5 spectacles (150 f)

la première date à indiquer est celle qui vous convient le mieux,
la seconde est une solution de repli.

	date choisie	date de repli
LES TROIS SŒURS	<input type="text"/>	<input type="text"/>
YVES P.	<input type="text"/>	<input type="text"/>
CONCERT MAIMONE	<input type="text"/>	<input type="text"/>
TRAGÉDIE DE CARMEN	<input type="text"/>	<input type="text"/>
si votre choix se porte sur le samedi 26/2 bien indiquer matinée (M) ou soirée (S)		
LES CEPHEIDES	<input type="text"/>	<input type="text"/>

= 150 f

seules les collectivités peuvent souscrire plusieurs abonnements identiques
au moyen d'un même bulletin.

spectacles complémentaires (30 f le spectacle)

	date choisie	date de repli
MERCE CUNNINGHAM	<input type="text"/>	<input type="text"/>
LES BAS-FONDS	<input type="text"/>	<input type="text"/>
LE PRINCE de HOMBURG	<input type="text"/>	<input type="text"/>

soit spectacles à 30 f = _____ f.

adhésion seule cocher la case correspondante.

les abonnés sont automatiquement adhérents

- individuelle 35 f
- collectivité 30 f
- 16 à 21 ans 20 f
- 10 à 16 ans ou + de 65 ans gratuit
- = _____ f.

abonnement à Rouge et Noir (25 f)

ce tarif d'abonnement est réservé
aux seuls abonnés/adhérents

= 25 f

ci-joint total de _____ f.

en espèces c.c.p. chèque bancaire cocher la case correspondante.

date _____

joindre une photo d'identité pour la carte d'abonnement ou d'adhésion et une
enveloppe affranchie pour l'envoi des billets.

réservé
aux collectivités
pour des abonnements
identiques

_____ abonnements × 150 f

= _____ f.

_____ spectacles

_____ spectacles

_____ spectacles

_____ spectacles × 30 f

= _____ f.



_____ abonnements × 25 f

= _____ f.

TOTAL _____ f.

memento, suite

pour se rendre à la Maison de la culture :

Bus ligne 15
départ gare S.N.C.F.
passage place F. Poulat
arrêt « Maison de la culture » av. J. Perrot

pour connaître les activités de la Maison de la culture

consultez la brochure saison 82-83
présentant l'ensemble de la programmation
disponible à la Maison de la culture
et les lieux publics.

mois par mois, *Rouge et Noir*
propose un dossier et des éléments
de réflexion autour du travail de création,
ainsi que des informations
sur les spectacles en cours.

horaires d'ouverture de la médiathèque et des expositions

mardi et jeudi 16 h. 30 à 19 h. 30
mercredi et vendredi 16 h. 30 à 20 h. 30
samedi et dimanche 14 h. à 19 h.
fermé le lundi

horaires des spectacles

en règle générale, et sauf indications
contraires, les spectacles commencent à :
19 h. 30 mardi, jeudi et samedi
20 h. 30 mercredi et vendredi
15 h. ou 17 h. le dimanche

cinéma :

14 h. 30 et 17 h. cinéma du dimanche
12 h. - 14 h. et 16 h. ciné-jeunes
Grand place (merc.)
18 h. 30 et 20 h. 30 cinéma en semaine
(rétrospective, carte blanche, etc...)



GERARD MAIMONE concerts

Gérard Maimone est né en 1945 à Valence. Il y étudie le piano classique puis s'oriente vers le jazz et la rock-musique. En 1971, il crée avec trois autres musiciens le groupe *Spheroe*, réalise avec lui deux albums 33 tours et en 1976 participe à la création de *Palazzo mentale*. En 1980, avec quatre autres musiciens, il crée le groupe *Villa Borghese* qui participe notamment à la réalisation de la deuxième version du spectacle du Centre dramatique national des Alpes *Les cannibales*.

Il a composé depuis les musiques de scène de *Maître Puntilla et son valet Matti* et des *Géants de la montagne* pour Georges Lavaudant. Il a collaboré et collabore encore de d'autres metteurs en scène (Robert Gironès, Maurice Yendt, Hans Peter Cloos...).

Les trois créateurs que la Maison abrite ont droit chacun à la même attention, à la même écoute attentive. Mais chacun n'insère pas de la même façon son travail dans le système de production. Tous trois ne vivent pas au même rythme, leur art les y conduit. Gérard Maimone, cette saison, trace son espace, en cherche les limites, essaie de le laisser naître aussi. La Maison de la culture est là pour le lui permettre. Il ne s'agit pas pour lui de « prendre son temps » mais plutôt de prendre la mesure d'un temps qu'on appelle saison et où doit s'inscrire sa musique, libre et contrainte à la fois.

Comme sur une portée les notes. La musique de Gérard Maimone est inapprivoisable, elle est faite de trop de sanges différents pour aimer le corail d'un genre musical précis. Le musicien lui-même, vêtu de noir, ne cherche pas à la calmer : pour s'épanouir, elle a besoin d'espaces ! De ces espaces qui sont à gagner sur les terrains clôturés de la production musicale française. La Maison de la culture et Gérard Maimone tentent de se délivrer ensemble de ces barbelés. Le musicien s'y abîme les doigts, sa musique portera-t-elle aussi la marque de ces écorchures-là ? Hormis les concerts du mois de décembre, Gérard Maimone travaille principalement cette saison sur les musiques de scène avec *Maldoror*, *Les trois sœurs*, *Les Céphéides* à Grenoble, *Casimir et Caroline* mis en scène par Hans Peter Cloos à Lille. Il participera enfin à une expérience de théâtre musical au festival d'Avignon 83.

- du mardi 7 au vendredi 10 décembre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

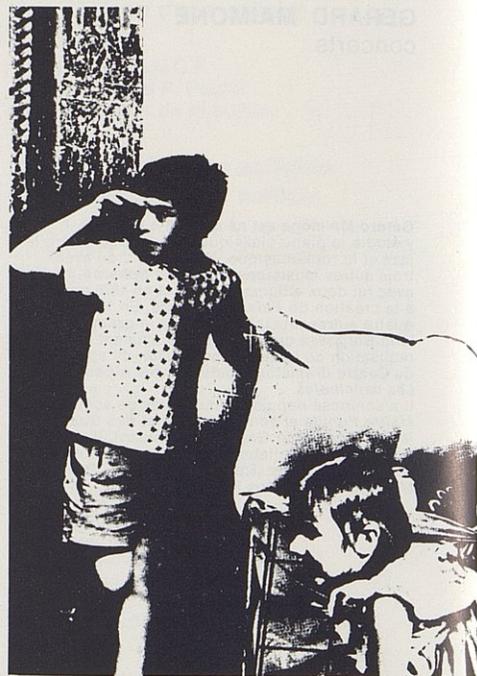


GIOVANNA MARINI
LA CANTATE
DE TOUS LES JOURS
 par Giovanna Marini
 et ses compagnes

Giovanna Marini est une « cantatrice », une conteuse-chanteuse, selon la tradition populaire italienne. Elle chante ou elle dit une longue histoire, une scène brève. Elle improvise, commente et le public intervient. Depuis quelques années, Giovanna Marini propose des spectacles-concerts où confluent des expériences musicales de toutes sortes, recherche sur les chants populaires, enseignement, composition instrumentale et vocale, écriture individuelle et collective.

Les « cantates profanes » sont le résultat d'un travail mené par un groupe de femmes sur les possibilités de l'expression vocale. Entre cri et mélodie brunie au soleil presque oriental, Giovanna Marini et ses compagnes inventent du neuf, du jamais entendu. « Le spectacle de Giovanna est un récit ondulé, vociféré, murmuré, auquel s'ajoute le commentaire époustouffant qui incite à une autre écoute. Le recours aux dialectes est idéologique. Comme Ignazio Buttitta, le grand poète populaire de Sicile, Giovanna et ses compagnes protestent, s'insurgent, exigent un autre « angle de vue », au nom de la noblesse et du droit à la beauté ».

André Laude



- du vendredi 1^{er} octobre
- au mercredi 6 octobre
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

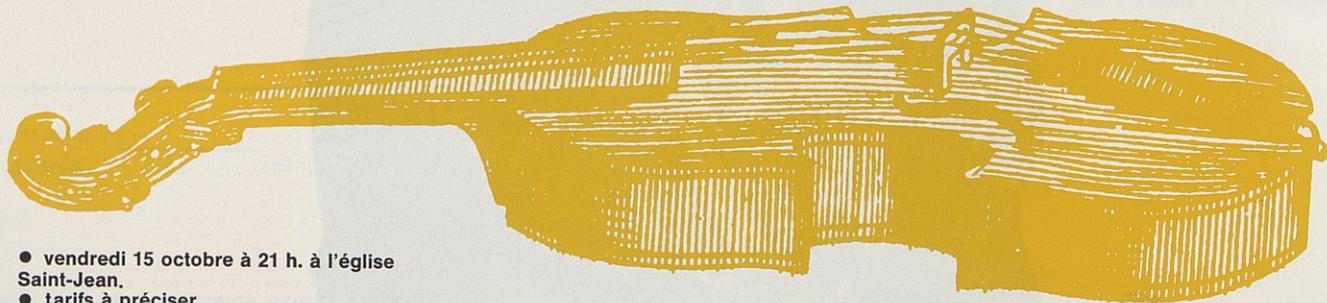
ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE BUCAREST

sous la direction de
 Mircea Cristescu
 violon : Ion Voicu
 en collaboration avec le Centre
 musical et lyrique

La Philharmonie Georges Enesco de Bucarest s'est imposée depuis plusieurs années par son intense activité musicale tant en Roumanie que dans l'ensemble de l'Europe.

Fondée en 1868, la Philharmonie de Bucarest a travaillé avec des chefs d'orchestre et des solistes de renommée tels que Pablo Casals, Arthur Rubinstein, Herbert von Karajan, Yehudi Menuhin, Isaac Stern.

programme :
Concerto de violon de Tchaïkowsky
Symphonie n°4 de Mahler.



- vendredi 15 octobre à 21 h. à l'église Saint-Jean.
- tarifs à préciser

JOHN CAGE

Bon anniversaire Monsieur Cage
un happening sonore en l'honneur
des 70 ans de l'une des grandes
figures de ce siècle.

- samedi 6 novembre
(horaire exceptionnel : 22 h.)
- entrée libre.

On prête beaucoup à John Cage depuis quarante ans. Les uns le veulent inventeur de la musique dite concrète, les autres lui dénie le droit de dire qu'il fait de la musique. John Cage ne ferait que du son. Hors canons de l'art. Parfois avec des instruments bien sûr, des vrais, comme le piano ou la clarinette. Parfois même avec la voix. Mais parfois aussi, avec des plaques de tôle ou à partir de cartes astronomiques.

A Grenoble, pour fêter ses soixante-dix ans, son imagination déborde une nouvelle fois. John Cage provoque encore à l'âge où il serait raisonnable qu'il cherche à mettre en partition le tintement des décorations qu'il n'a pas sur le revers de son blouson en jean. John Cage — le

farceur ! — propose de faire la fête à la maison de la culture avec... des tourne-disques, avec de la musique comme on l'enregistrait au temps des 78 tours.

De la non-musique avec les notes de la gamme officielle ? N'est-ce pas l'occasion rêvée pour le non-public habituel de M. Cage de venir assister à ce non-spectacle, à ce « quelque chose qui se passe » ? Peut-on refuser de passer une soirée avec un homme qui a décidé que tout bruit mérite d'être gravé sur un disque parce qu'il est musique avant d'être choc ? Peut-on refuser ça à un homme qui transforme nos crânes incultes en têtes de lecture ?

Dialogue :

- Vous osez appeler ça de la musique Monsieur Cage ?
- *No dear I sounds, just sounds ; des sons !*
- Comment va le monde aujourd'hui ?
- *Vous savez, nous avons plus besoin d'intelligence aujourd'hui que de politique.*

John Cage est né en 1912 à Los Angeles (Etats Unis) ; sa tante Phoebe et Fannie Charles Dillon lui enseignent le piano. En 1931, il se rend à Paris où il étudie le piano avec Lazare Lévy. De 1933 datent *Six short inventions*, *Sonate pour deux voix* et *Sonate pour clarinette*.

Il compose en 1937 *Construction in metal* exclusivement pour percussions métalliques : gamelans, plaques de tôle...

En 1938, Cage invente le *piano préparé*.

En 1942, *Credo in us* est la première musique composée à l'intention de Merce Cunningham. De cette année là date une collaboration ininterrompue avec la compagnie de danse de Merce, quarante ans de travail en commun.

En 1949, Cage se rend à Paris où il rencontre Pierre Boulez et Pierre Schaeffer qui travaillent dans les studios de la Radio française depuis 1948 à la recherche d'une musique « concrète ».

En 1950 ; dans les *Sixteen dances* pour Merce Cunningham, Cage utilise pour la première fois des « charts », diagrammes qui lui permettent de systématiser une structure rythmique de manière quasi automatique.

En 1952, c'est le premier « happening » avec Merce Cunningham, David Tudor, Rauschenberg... Après la création de *Winter music* pour un effectif variable de un à vingt pianistes, Cage termine en 1958 un ouvrage de grande envergure : le *Concerto for piano and orchestra*.

En 1961, Cage compose les quatre-vingt-six parties instrumentales de *Atlas éclipsealis*, à partir de l'examen de cartes astronomiques. Pendant l'été 1970, Cage achève la composition de *Song books*.

NOTE-O-GRAM
© THE DRAWING BOARD • BOX 505 • GALLATON, TEXAS

C. G. 27 MAI 1982

QU'LE: [] Dir. [] D.A. [] DRP

101 WEST 18 STREET (5B) • NEW YORK, NEW YORK 10011

JOHN CAGE

REPLY

transmis à : []
Photocopie à : []

TO: M. Jacques Blanc
Maison de la Culture
Grenoble FRANCE
4 rue Paul Claudel

DATE: May 19, 1982

Prepare at least 8, possibly 12, sound systems (33 and 1/3 playbacks, amplification means, loudspeakers). Have the playbacks in an arrangement on stage around the edge of the stage (sides and back) and the loudspeakers raised at least above head-height when one is dancing and associated with the playbacks, each loudspeaker near its playback. Next to each playback should be a stack of good dance music, popular, rock etc. I will be there. But I would like to be in the audience. There should be plenty of good food and drink. The dancers will themselves put the records on and off.

Now I'm off to Londres and Tokyo. Back here around the middle of June.

Friendliest greetings, [Signature]

SIGNED

INSTRUCTIONS TO RECEIVER:
1. WRITE REPLY. 2. DETACH STUB, KEEP PINK COPY, RETURN WHITE COPY TO SENDER.

INSTRUCTIONS TO SENDER:
1. KEEP YELLOW COPY. 2. SEND WHITE AND PINK COPIES WITH CARBON INTACT.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE BERLIN-EST

avec la participation
des Heures Alpines
sous la direction de Heinz Røgner
avec le concours de Raphaël Oleg,
violon.

L'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin fut créé en 1924. Il fut le premier orchestre de la Radio allemande à avoir le titre de symphonique. Le premier chef d'orchestre au pupitre fut le Dr. Wilhelm Buschkötter. Puis Bruno Seidler-Winkler dirigea la formation jusqu'en septembre 1932. Ces années furent marquées par des collaborations avec Wilhelm Furtwängler, Eugen Jochum, Hermann Schercher et Serge Prokofiev, et par les sommets de l'histoire musicale comme la toute première exécution du concert pour violon de Stravinsky par Samuel Dushkin. Aujourd'hui, l'Orchestre symphonique de Berlin participe à la vie musicale internationale grâce à un large répertoire classique et contemporain. Son ouverture se manifeste également par le choix de ses invités : Kondraschin, Mason, Markowitch, Egk, Sawallisch, Schleien, Adam, Schiff...

programme :
Symphonie n° 25 en sol mineur
de Wolfgang Amadeus Mozart
Ma mère l'oye
de Maurice Ravel
Concerto pour violon en sol mineur - opus 26
de Max Bruch
Symphonie n° 2 en ré majeur - opus 36
de Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9 en do majeur
de Franz Schubert
Symphonie n° 2 en do majeur
de Robert Schumann
Concerto pour violon en ré majeur - opus 35
de Peter Tchaïkovsky



- samedi 20 novembre à 21 h.
église Saint-Jean.
- tarifs à préciser

THE FIVE CENTURIES ENSEMBLE

The five centuries ensemble - Lire attentivement. Ce quator ne dépoussièrè pas la musique d'un cinquième siècle injustement oublié. Il s'agit bien là d'un ensemble trouvant son originalité dans l'étendue de son répertoire. Cinq siècles : de Claudio Monteverdi à John Cage, de Jean-Philippe Rameau à Morton Feldman. Déjà, la composition du groupe donne une idée du « striking contrast » et de l'« exciting contact » qui caractérisent ce mélange de musiques :
— Carol Plantamura qui a commencé sa carrière sous la direction de Pierre Boulez est soprano,
— Martha Mc Gaughey qui vient de Californie via Bruxelles joue de la viole de gambe,
— Arthur Haas, né à Brooklyn, et premier lauréat du Concours de clavecin de Paris en 1975, est aux claviers,
— John Patrick Thomas qui a fait ses débuts en 1961 à Berkeley et dont le champ vocal inhabituel a attiré l'attention de nombreux compositeurs est contreténor.

Martha Mc Gaughey interprète seule *Prélude* de Louis d'Hervelois (1690-1760),
Les hybrides d'Etienne Rolin (né en 1952),
Chaconne de Marin Marais (1656-1728),
Recercadas de Diego Ortiz (1510- ?).
Arthur Haas interprète seul *Sonata in c* de Domenico Scarlatti (1685-1757),
Continuum de Gyorgy Ligeti (né en 1925),
Les barricades mystérieuses de François Couperin (1668-1733),
Toccata XI de Girolamo Frescobaldi (1583-1643).
Carol Plantamura interprète seule *Io vidi in terra angelici costumi* de Marco da Gagliano
John Patrick Thomas interprète seul *Aura soave* de Luzzasco Luzzaschi.

programme :
la cantate *Clori e Mirtillo* d'Alessandro Scarlatti (1660-1725),
Winter's end de Charles Boone (né en 1939),
la *Commedia dell'incomprensibile potere che algune donne hanno sugli uomini* de Michael Finissy (né en 1944),
Night sky de Robert Erickson (né en 1917),
Porto celato de Sigismondo d'India (1562-1630).

- mardi 23 novembre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

LE QUATUOR MUIR

- samedi 11 décembre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

Au printemps 80, le quatuor Muir de Philadelphie remporte le 1^{er} grand prix du Concours international de quatuor à cordes d'Évian.

Au printemps 81, il se voit décerné à New York le grand prix de la Fondation Naumburg.

Joseph Genualdi (violon), Bayla Keyes (violon), Steven Ansell (alto) et Michael Reynolds (violoncelle) viennent tous les quatre de l'Institut Curtis de Philadelphie et ont ensemble travaillé avec Raphaël Hillyer et Oscar Shumsky.

Leur interprétation de Bartok est saluée comme la plus imaginative, la plus subtile et la plus cohérente par l'ensemble de la presse du journal de Genève au Financial Times.

programme :
1^{re} partie : *Quatuor 458* de Mozart dit *La chasse*
6^e quatuor de Bartok
2^e partie : *Quatuor n° 3, opus 44* de Mendelssohn.

ALDO CICCOLINI

direction Stéphane Cardon
et l'orchestre symphonique
de Grenoble
en collaboration avec le
Centre musical et lyrique

- vendredi 14 janvier.
- tarifs à préciser

Pianiste de renommée internationale, Aldo Ciccolini s'installe en France en 1949 à la suite du 1^{er} prix au concours Marguerite Long / Jacques Thibaud. Considéré comme un des meilleurs spécialistes de Satie, Saint-Saëns, Ravel, dont il a enregistré les œuvres, Ciccolini fait partie de ces musiciens bien connus du grand public tant par ses récitals que par ses disques.

programme :
Le roman de la rose de Robert Lannoy,
Le 5^e concerto de piano de St Saëns
La 1^{re} symphonie de Dutilleul.
Concerto de piano en sol de Ravel

L'ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN

présente
sous la direction de
Dennis Russel Davies
avec Barbara Conrad, soprano :
MUSIQUES ENGAGEES
Kurt Weill, Hanns Eisler,
Paul Hindemith,
Hans Werner Henze.

programme :
Kurt Weill (1900-1950)
- *Kleine dreigroschmusik* (suite de l'Opéra
de quat'sous)
Hans Werner Henze (1926)
- *El Rey de Harlem*
Paul Hindemith (1895-1963)
- *Kammermusik op. 24 n° 1 pour 12 instruments
solistes*
Hanns Eisler (1898-1962)
- *Palmström op. 5*

- vendredi 21 janvier.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

« Qu'ils aient composé des musiques pour les œuvres de Brecht ou non, ils ont appartenu tous les quatre à cette époque troublée de l'Allemagne où la musique devait prendre parti ; qu'en est-il donc de l'engagement politique de la musique ? »
J.-B.

L'intéressant, ce n'est pas réfléchir sans cesse à l'hypothétique chef-d'œuvre actuel, en référence à tous les chefs-d'œuvre d'un passé proche ou lointain.
Il y a mieux à faire : acquérir l'instinct, le flair, qui nous fera saisir les aventures, voire les balbutiements d'aujourd'hui comme les étapes d'un devenir qui devrait tous nous concerner au plus profond de nous-mêmes.
Acquérir l'instinct ? La curiosité, l'éveil, la familiarité : autant de degrés dont aucun n'est insurmontable à franchir. Il suffit d'essayer, de se rapprocher suffisamment de la création contemporaine pour qu'elle apparaisse dans toute son urgente nécessité. »
Pierre Boulez

La création en 1976 de l'Ensemble intercontemporain répondait à une nécessité : diffuser la musique contemporaine sans plus se contenter de la programmer de façon marginale au hasard d'occasions plus ou moins coupées du contexte général de la vie musicale.
Ensemble de solistes, il s'attache tout à la fois à diffuser les classiques contemporains, qui en réalité sont « classiques » par le verbe plus que par les faits, et à créer et imposer progressivement, par la répétition et la reprise, un répertoire nouveau. Certaines œuvres sont donc régulièrement reprogrammées afin que s'élargisse le cercle des auditeurs.

Barbara Conrad, mezzo-soprano, très tôt remarquée dans le rôle de Carmen, a été reconnue comme l'une des plus passionnantes jeunes mezzos de ces dernières années. Elle a interprété récemment :
Il trovatore, *Le requiem* de Verdi, *Eleonor and Franklin*, *The white house years*.

Dennis Russel Davies a pris la direction de l'Orchestre de chambre de Saint-Paul (Minnesota) en 1982. Il a commencé ses activités en Europe avec *Pelléas et Mélisande* à Amsterdam. Il est actuellement directeur musical de l'Opéra de Stuttgart.

ORCHESTRE DE LA PHILHARMONIE NATIONALE DE VARSOVIE

direction : Kazimierz Kord.
en collaboration avec le Centre
musical et lyrique

programme :
Symphonie espagnole de Lalo
Symphonie n° 9 de Chostakovitch.

- mardi 8 mars.
- tarifs à préciser

DEZSO RANKI

Cet orchestre fut fondé en 1901 et s'établit très vite comme l'instrument le plus important du monde musical de la Pologne jusqu'en 1939.

Après la deuxième guerre, l'Orchestre se reconstitua en 1945, et en 1950 Witold Rowicki en fut nommé directeur artistique. La grande salle des concerts de la Philharmonie nationale fut réouverte le 21 février 1955 avec un concert placé sous la direction de Witold Rowicki. L'Orchestre a donné jusqu'à présent plus de 400 concerts en dehors de la Pologne. Ses différentes tournées l'ont amené dans presque tous les pays d'Europe, en Amérique, en Asie, en Afrique et en Australie.

« C'est la fête du piano, une soirée de rêve. En écoutant à nouveau Dezso Ranki, on songe à Mozart enfant ou au jeune Chopin ».

Le monde

« Un nouveau Cziffra ? »

Le figaro

« Son rubato est d'une rigueur et d'un contrôle absolus, comparable à celui de Rubinstein ».

L'humanité

« Le prodigieux talent de ce jeune pianiste hongrois le place parmi les plus grands artistes de notre temps ».

Daily télégraph

« Il joue Scarlatti avec un jeu perlé qui fait un peu songer à Horowitz... »

Le figaro

- vendredi 1^{er} avril.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

ORCHESTRE DE LYON sous la direction de Witold Rowicki

L'Orchestre de Lyon a choisi le 100^e anniversaire de la naissance du compositeur Karol Szymanowsky pour rendre un hommage à la Pologne. Composé de 110 musiciens, l'Orchestre de Lyon dirigé habituellement par Serge Baudo quittera son statut d'orchestre régional en septembre 1983 pour devenir orchestre symphonique.

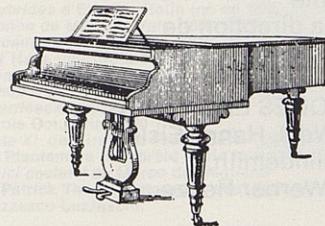
Kazimierz Kord, durant ses études à Cracovie, est nommé chef de chœur à l'Opéra de Varsovie et chef d'orchestre de cette institution. En 1962, il prend en charge le Théâtre musical de Cracovie. En 1968, il prend la direction du Grand orchestre symphonique de la Radiodiffusion-télévision polonaise.

En 1973, il débute au Metropolitan opera house à New York en dirigeant la *Dame de pique* de Tchaïkovsky.

En 1977, Kazimierz Kord est nommé directeur général et musical de la Philharmonie nationale de Varsovie et en janvier 1980, il devient également le chef d'orchestre principal de l'Orchestre de la Suedwestfunk à Baden-Baden (RFA).

Konstanty Kulka, violon-solo. Né à Gdansk en 1947, il commence à apprendre le violon à huit ans avec Stefan Herman pour professeur. A 17 ans, il remporte un prix au concours Paganini de Genève. A 19 ans, il est premier prix de violon au concours international de la Radio ouest-allemande à Munich.

Dezso Ranki, né en 1951 à Budapest. 1969 : 1^{er} prix à la compétition internationale de piano de Zwickan (R.D.A.). Dezso Ranki a réalisé des enregistrements pour lesquels il a obtenu le grand prix international du disque de l'Académie Charles Cros en 1971 et en 1978, celui des Critiques discographiques italiens. A son répertoire figurent entre autres des œuvres de Bach, Hændel, Mozart, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Stravinsky et Bartok.



Le programme Szymanowsky sera interprété par les solistes :

Kaja Dangzowska (violin)
Urzula Mitrega (soprano)
Yadwiga Gadulanka (mezzo soprano)
Maciej Witkiewicz (basse)

Les chœurs de l'Orchestre de Lyon sont dirigés par Bernard Tetu.

programme :
Nocturne et tarentelle,
Concerto pour violon,
Stabat mater pour solistes, chœurs et orchestre
de Karol Szymanowsky

- mardi 10 mai.
- adhérents : 60 F. ; non-adhérents : 90 F.

RUGGERO RAIMONDI
et l'Orchestre symphonique de
Grenoble
direction : Stéphane Cardon.
en collaboration avec le Centre
musical et lyrique

Après avoir étudié le chant avec Pédiconi et Piervenanzi, Raimondi débute à l'Opéra de Rome. C'est là que commence sa carrière qu'il poursuit sur les scènes des grands théâtres étrangers. En juillet 1978, il enregistre un de ses immenses succès *Don Giovanni* sous la direction de Lorin Maazel, enregistrement qui va servir de bande sonore au film dirigé par Joseph Losey.

Le film, sorti mondialement, connaît un triomphe auprès du grand public qui découvre Raimondi comme acteur. Dorénavant, il partage son temps entre les grands théâtres du monde entier, il chante régulièrement aux U.S.A. et partout en Europe. Il est reconnu comme la « grande basse actuelle ».

programme :
Deux airs des *Noces de Figaro* de Mozart,
extraits de *Don Carlos* de Verdi
et *La calomnie* de Rossini.

- mardi 17 mai.
- tarifs à préciser





opéra

OPERA VIDEO AVEC ROBERT ASHLEY ATALANTA

Atalanta est un opéra comique en trois épisodes autour de trois génies : Willard Reynolds l'écrivain, Max Ernst le peintre, Bud Powel le compositeur.

- jeudi 18 novembre à 19 h. 30.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

Wolfgang Amadeus Mozart, Georges Bizet, Robert Ashley, et Wagner n'ont pas demandé à se rencontrer. Ils se côtoient pourtant ici à l'intérieur d'une même rubrique intitulée « opéras ». Qu'y font-ils ? Ils contribuent à renouveler le genre, les deux premiers respectivement aidés par Georges Lavaudant et Peter Brook. Les metteurs en scène, les musiciens d'aujourd'hui rêvent de ces ouvrages composés avec récitatifs, airs, chœurs et orchestre dont la forme nouvelle est encore à imaginer. Pour patienter, pour aider à ce que le genre et l'époque trouvent une entente, les uns dépoussièrent, les autres offrent une nouvelle histoire à ce mot vieux de trois cents ans. Une chose est sûre, repartir d'opéra dans les années 80, c'est vouloir retrouver une forme généreuse de l'expression artistique, c'est un pas esquissé vers le « spectacle total » et c'est bien sûr, par la scène, espérer saisir un peu de la cohérence de ces temps éclatés.

« Ni rock, ni jazz, ni blues, ni rien, et tout à la fois. Et davantage. »

Le monde

La forme de spectacle proposée par Robert Ashley — un opéra vidéo — est unique. Elle emprunte à d'autres, des anciennes et des nouvelles, des classiques et des modernes. Elle procède d'un art heuf. Qui n'a pas encore de nom. Elle introduit la vidéo là où on ne la voit pas souvent : sur scène. Car persistaient de nos vieilles manières de regarder jouer la musique alors que n'existaient déjà plus de vieilles manières de l'écouter. Robert Ashley oblige le spectateur à régler son regard sur deux distances focales différentes, à porter une sensibilité à double foyer, à s'accoutumer à ces rectangles gigognes qui vont du petit écran au cadre de scène. Une recherche sur le discours scénique en même temps qu'une musique née des affolements du rock et des insistances du blues.

« L'avant-garde. Que signifie réellement ce mot ? Est-ce une école, un style ? Tout ce que je peux dire — et encore avec prudence — c'est que les compositeurs que je connais et que j'aime, Philip Glass, David Berhman, Pauline Oliveiros, Rhys Chatham plus quelques autres, ont en commun le refus profond de l'abstraction. Nous dénigrons le fait qu'une musique est plus profonde ou plus sérieuse parce qu'elle est abstraite. »

« Les mots. J'ai commencé à m'intéresser à ceux des autres. Il y a une quinzaine d'années, un de mes amis m'a offert un livre qu'il venait de trouver en déménageant. C'était un recueil de poèmes ou plutôt un poème de 138 vers, chaque vers était écrit sur une page différente. Et la technique d'écriture m'a immédiatement rappelé la musique répétitive. Ce poème était comme une symphonie et son auteur avait mis douze ans à l'écrire. Pendant un long moment, j'ai trouvé ce texte si beau que je n'ai pas osé y toucher mais j'avais envie d'en faire quelque chose, et puis un jour je m'y suis mis ; avec un jeune compositeur, nous avons enregistré une bande et une petite compagnie italienne a sorti le disque. »

Robert Ashley est né à Ann Arbor dans le Michigan en 1930. Il a fait des recherches sur le discours et l'acoustique à l'Université, a été un des co-organisateur du Festival Once dans les années soixante et a été directeur du Centre de musique contemporaine à Oakland de 1969 à 1981. En 1975, il a produit et dirigé son premier télé-opéra *Music with roots in the aether*, série de portraits vidéo des meilleurs compositeurs américains actuels. Robert Ashley s'est produit sur scène au cours de *Solo performances* tirées de ses travaux tels que *In memoriam Kit Krason* ou *Automatic writing*.

L'ENLEVEMENT AU SERAIL

(Die entführung aus dem serail)

Opéra créé à Vienne

le 16 juillet 1782

musique de W.A. Mozart

livret de Gottfried Stephanie

Orchestre de Chambéry sous la

direction de Claire Gibault

mise en scène de

Georges Lavaudant

décors et costumes de

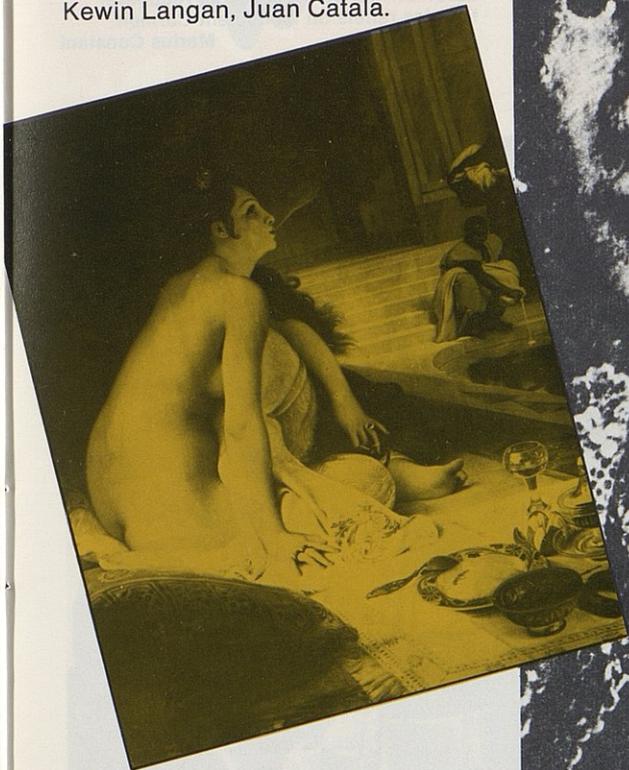
Jean-Pierre Vergier

avec :

Gianna Rolandi, Rebecca Littig,

Michaël Cousins, Antoine David,

Kewin Langan, Juan Catala.

**Les apparences**

Belmonte arrive dans un Orient indéterminé pour sauver sa fiancée Constance, enlevée par des pirates et détenue à la Cour du Bassa Sélim, qui en a fait sa favorite mais la courtise en vain. Le valet de Belmonte, Pedrillo, et la suivante de Constance, Blondine, sont également prisonniers. Le sérail est gardé par le féroce Osmin, épris de Blondine comme Sélim l'est de Constance. Pedrillo va aider son maître et préparer un enlèvement facilité par l'enivrement d'Osmin. Mais le plan échoue et Sélim, découvrant que Belmonte est le fils de son pire ennemi, décide de lui rendre Constance et de libérer tout le monde, donnant ainsi une leçon de magnanimité inattendue.

Un jugement

Je pense pouvoir affirmer qu'avec *L'Enlèvement au sérail* « l'expérience artistique » de Mozart atteint sa maturité ; seule « l'expérience de la vie » le mène ensuite vers de nouvelles tâches. Le monde est en droit d'attendre de lui d'autres opéras comme *Figaro* ou *Don Juan* mais, avec la meilleure volonté possible, il ne pouvait écrire qu'un seul *Enlèvement au sérail*. En cette œuvre, je crois voir ce que sont pour chaque homme les années heureuses de sa jeunesse ; elles ne reviennent jamais, et d'en corriger les défauts on détruit en même temps ce qui en faisait le charme et qui ne se retrouve plus jamais.

Karl Maria Weber

Georges Lavaudant est né en 1947 à Grenoble. Après plusieurs mises en scène au Rio, son premier théâtre, (*Les tueurs*, *La mémoire de l'iceberg*, *Le roi Lear*) il devient co-directeur en 1976 du Centre dramatique national des Alpes avec Gabriel Monnet. Il monte alors *Lorenzaccio*, *Louve basse* de Denis Roche à « Théâtre ouvert » à Avignon, *Palazzo mentale* de Pierre Bourgeade en 1977, spectacle avec lequel il obtient le grand prix de la critique dramatique. Il crée *Maître Puntilla et son valet Mattl* en 1978 à Grenoble, le donne la même année au Théâtre Mogador à Paris dans le cadre du Festival d'automne. En 1979, il présente *Les cannibales*. En 1980, *La rose et la hache* d'après Shakespeare. En juin 1981, il est élu directeur de la Maison de la culture de Grenoble. En octobre de la même année, il crée *Les géants de la montagne* à Annecy. En juin 1982, il réalise la mise en scène de *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Paris. Au cours du même mois, *Les géants de la Montagne* sont représentés au Théâtre national de Chaillot. Il obtient pour cette dernière mise en scène le prix Georges Lherminier.

- mercredi 15, vendredi 17, dimanche 19 décembre.
- adhérents : 60 F. ; non-adhérents : 90 F.

LA TRAGÉDIE DE CARMEN
d'après Georges Bizet
mise en scène de Peter Brook
direction musicale de
Marius Constant
éléments scéniques et costumes
de Chloé Obolensky
collaboration à la mise en scène
de Maurice Bénichou.

D'un opéra-comique type, Peter Brook et Marius Constant ont fait une sorte d'œuvre de chambre, toute en nuances, où sont mis à nu les nerfs de la musique, amoureux décapés, parfois galement recolorés aux teintes sonores de l'Afrique.

Peter Brook à vingt-deux ans, est metteur en scène permanent au Covent garden de Londres. A cette époque déjà il juge la mise en scène de Carmen vieillotte et entreprend de la rajeunir. Mais son travail de décapage ne coïncide pas exactement aux désirs, voire aux caprices des divas. Il monte encore quelques opéras : *La Bohème*, *Boris Godounov*, *Les noces de Figaro*, *Faust* et s'en va. Il s'installe à Paris, crée en 1970 le Centre international de recherche théâtrale et en 1974 le Centre International de création théâtrale. Avec des comédiens venus de partout il travaille l'artisanat de l'acteur, étudie le son, le rythme, emmène sa troupe en Afrique. Son parcours initiatique débouche sur *Les Iks* aux Bouffes du Nord. Il approfondit l'étude de la voix et de la phrase et crée des Shakespeare mémorables comme *Timon d'Athènes* et *Mesure pour mesure*. Sa mise en scène de *Carmen* s'inspire plus de la nouvelle de Mérimée que du livret de Meilhac et Halévy, moins par souci d'originalité que par envie de retrouver le choc qui a permis à Georges Bizet de composer sa musique.

- du mardi 22 au samedi 26 février.
- adhérents : 60 F. ; non-adhérents : 90 F.

Peter Brook, dans son travail, tente toujours de dégager la charge dramatique d'un texte théâtral afin d'en libérer l'énergie à l'état pur. C'est une technique qui s'identifie à l'idéal du musicien-interprète qui s'efforce d'extraire la « substantifique moëlle » d'une partition. Nous avons suivi la même démarche avec *Carmen*. Il s'agit-là d'un chef-d'œuvre dont les valeurs éternelles ont été peu à peu recouvertes et dans certains cas neutralisées par les modes successives du théâtre lyrique. Ainsi Ernest Guiraud a-t-il fait de cet opéra-comique type, avec ses séquences parlées originelles, un opéra à grand spectacle en orchestrant les récitatifs.

Nous avons suivi le processus exactement inverse. Nous avons limité notre effectif instrumental à quinze solistes représentant chacun une famille d'une formation symphonique classique. A partir de là, il

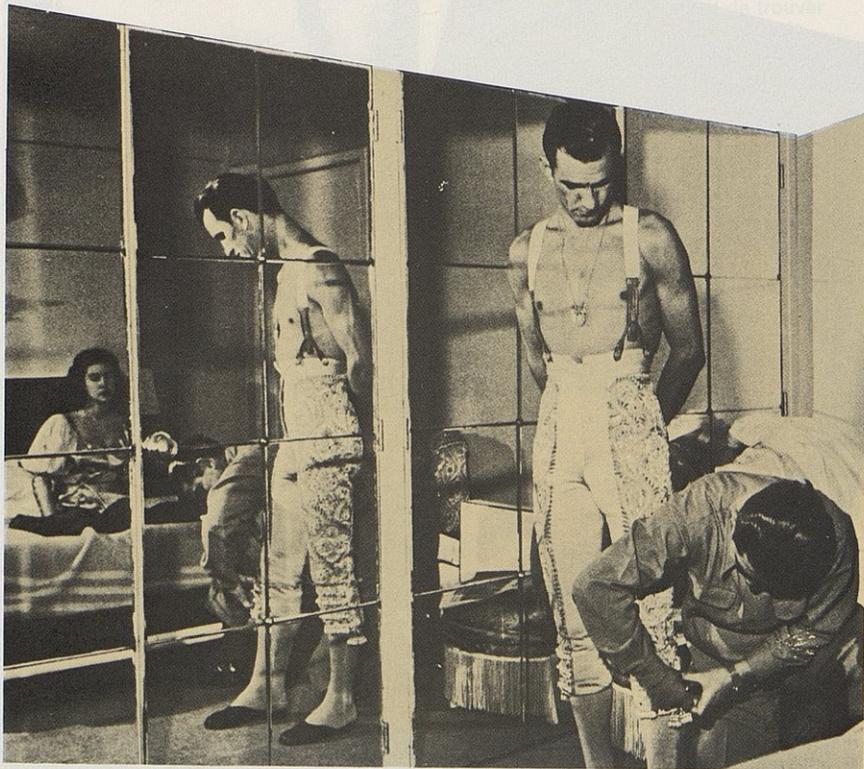
a fallu tout naturellement imaginer une orchestration nouvelle, mais qui respecte les rapports de couleur et de volume voulus par Bizet.

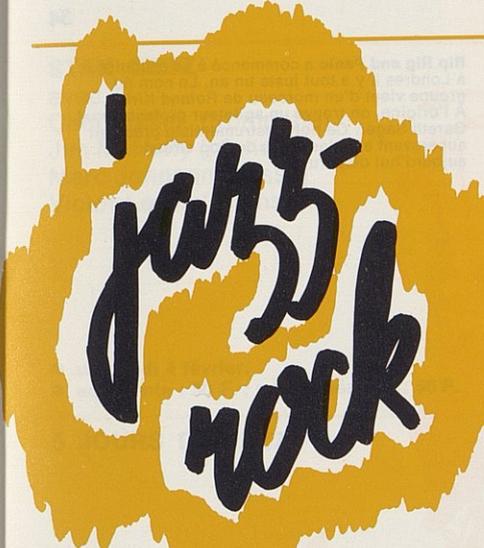
Nous avons ainsi découvert que l'énorme potentiel musical de la partition se prête à une interprétation en petites nuances. Les parties vocales évoqueront davantage le « lied » que l'air d'opéra.

Il y a aussi des changements radicaux de couleurs ; Nietzsche parle de « la gaité africaine » de l'auteur de *Carmen* ; pour révéler sa véhémence sous-jacente, la fameuse habanera, par exemple, est soutenue ici par les timbales, comme des sortes de tambours africains.

Grâce au jeu des tonalités, Bizet colorie prodigieusement son discours. En les transposant nous avons voulu éclairer ou assombrir tel ou tel passage, récupérer tous les reliefs du Monument-Carmen.

Marius Constant





jazz-rock

La liberté de la musique jazz-rock c'est l'improvisation. Le genre se codifie mal et supporte peu la mise en cases.

Pour la Maison de la culture, faire de l'art, c'est aussi composer une programmation. Le genre a besoin de règles et supporte peu l'improvisation.

Voilà le problème posé. C'est de cette dialectique que doit naître la musique : le jazz-rock acceptant l'organisation, la Maison acceptant la spontanéité.

Ce dialogue entre une entreprise de spectacles et des jaillissements de musique est incessant. Il ne se clôt jamais. Ne tient pas compte de cette hydre qu'on appelle « les délais de bouclage du début de saison ». Il n'y a pas de saison pour la musique pas plus qu'il n'y a d'heure pour le jazz.

Le programme jazz-rock sera donc à découvrir mois par mois car d'autres viendront rejoindre Rip, rig and panic, Arthur Blythe, Mc Coy Tyner, Bob Ashley au rythme de nos coups de cœur et de ceux des musiciens, de nos envies et des leurs, de la vie, de la nôtre, de la leur.

ARTHUR BLYTHE QUINTET

Arthur Blythe
Kelvyn Bell
Robert Alvin Stewart
Robert L. Battle
Ronald Evaughn (Abdul Wadud)

- jeudi 21 octobre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

« Il semble que la musique qui se fait actuellement corresponde à un regroupement de tout ce qui s'est fait pendant les diverses périodes musicales qui ont précédé la nôtre. Aujourd'hui, la musique semble avoir retenu un peu de tout cela ; elle comporte quelques-uns des aspects, des meilleurs éléments que les musiciens peuvent extraire aujourd'hui de chaque période pour faire la musique actuelle et même pour la faire aller plus loin, plus loin dans le sens d'une musique révolutionnaire. Ce que ça va être

exactement, ce n'est pas encore très clair, mais quelque chose est en train d'essayer de devenir. »

Arthur Blythe

Passport

Arthur Blythe
515 West 122 Street
New York New York
Born : May 7, 1940 in Los Angeles, California
Passport : K1715883
Issued May 22, 1979 in Los Angeles, California
Expires May 21, 1984.

FRANCIS BEBEY

Musique africaine

Francis Bebey réalise ce que j'attends de l'artiste négro-africain d'aujourd'hui... C'est ainsi que nous sortirons du folklore pour produire des œuvres belles qui n'en soient pas moins négro-africaines.

Léopold Sedar Senghor

Sa musique est-elle africaine ? Elle l'est certes, mais elle est aussi d'ailleurs et de partout. Elle englobe l'Afrique, sans chauvinisme. Elle restitue l'Afrique dans le concert planétaire, elle féconde l'universel de la semence africaine. Elle navigue dans l'entre-deux difficile et fécond du mondial et du régional.

EFCA (Yaoundé)

Francis Bebey, qui a été élevé dans la musique de Bach et de Haendel avant de découvrir celle de son propre continent, est sans doute l'un des musiciens africains qui a réalisé le travail le plus considérable pour la guitare à partir de bases africaines. Vingt-cinq années de recherche pour imposer à « cette petite boîte, cette petite chose qui a décidé de sa vie » un début de mutation.

Le monde

Francis Bebey, musicien, homme de radio, écrivain, ethnomusicologue, poète, romancier, ex-responsable du département musique de l'UNESCO, cinéaste, auteur de nombreux articles dans la presse internationale, conférencier et chanteur, il est né en 1929 à Douala, au Cameroun.

- mercredi 27 octobre.
- adhérents : 25 F. ; non-adhérents : 42 F.

musique

RIP RIG AND PANIC

Neneh Cherry (fille de Don) et sa copine dansent comme on doit le faire quand on a été élevé sur les hauts plateaux du Kenya et qu'après on a passé cinq ans dans un art school de New York, — en gros, un truc authentique et chorégraphique et improvisé et sensuel et très, très maîtrisé. Parfois Neneh chante et c'est sublime, cette voix qui crie, improvise (en fait, tout est improvisé), à mi-chemin entre l'incantatoire et le défoulement. Tout ça se passe à gauche de la scène, derrière il y a un pianiste qui (parfois) joue des choses très free, et puis il s'en va discuter avec un pote derrière, revient faire des notes et repart. A sa droite un type aux congas qui suit, il suit tout le temps, et devant lui un bargeot qui chante ou joue du sax, ou encore de la guitare.

Tout ça avec un côté funky qui fait irrésistiblement danser et un côté jazz-impro — au point que quand ça s'arrête la moitié des musiciens se demandent pourquoi.

Rock and folk

- vendredi 12 novembre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

DON CHERRY ET MANU DI BONGO AFRICAN SOUNDS

clôture du Festival africain

Don Cherry est certainement l'un des musiciens de jazz actuels les plus importants. On doit à ce trompettiste américain — métissé de noir et d'indien — la création en 1961 (en collaboration avec le saxophoniste Ornette Coleman) d'une musique révolutionnaire : le free-jazz. Grand voyageur, passant de la Turquie aux Indes, il va introduire dans ses compositions de nombreux éléments empruntés aux folklores d'Asie et d'Afrique. Il s'exerce aussi à d'autres instruments : le cornet, le piano, la contrebasse, les flûtes et les percussions d'origine exotique.

« Il est l'un de ceux qui ont essayé d'abolir les frontières culturelles : polyinstrumentiste et attiré par toutes les musiques, il rêve d'une musique universelle qui associerait l'héritage africain, les polyphonies des débuts du jazz les techniques modernes, et revaloriserait le rythme, les percussions et les mélodies primitives. »

Philippe Carles

- mardi 21 décembre.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

Rip Rig and Panic a commencé à se produire à Londres il y a tout juste un an. Le nom du groupe vient d'un morceau de Roland Kirk. A l'origine, on trouve un agitateur professionnel, Gareth Sager. Ce poly-instrumentiste présidait auparavant aux destinées du Pop Group, aujourd'hui disparu.

Don Cherry, né à Oklahoma City en 1936, étudie le piano et la trompette à Los Angeles. Il apparaît dans l'histoire du jazz en 1959 au sein du célèbre Quartet d'Ornette Coleman aux côtés de Charly Haden et Billy Higgins. Il sera le détonateur de la révolution free en enregistrant en duo avec le Quartet d'Eric Dolphy le célèbre album *Free Jazz*. Don Cherry participera à toute l'épopée de la « New things » en enregistrant et en jouant avec des musiciens aussi différents qu'Albert Ayler, John Coltrane, Archie Shepp. Il enregistre dans ces années 60 de nombreux disques en compagnie des musiciens précités et sous son nom propre, en particulier avec Gato Barbieri. Il participa en 1969 à ce point d'orgue du free-jazz que fut le Festival pan africain d'Alger. Dans les années 70, la fièvre du free-jazz retombée, il repartira à la recherche de ses sources musicales. Ses albums sont alors fortement teintés d'orientalisme ou d'africanisme : *Eternal rhythm*, *Eternal suite* par exemple.

STAN GETZ

avec

Chet Baker (trompette)

Jim McNelly (piano)

Marc Johnson (basse)

Victor Lewis (drums)

En revenant des profondeurs, la vague de jazz « cool » a lavé les plages de nos disques oubliés. Stan Getz et Chet Baker, comme neufs, retrouvent la sonorité de leurs vingt ans...

Sa sonorité feutrée, lisse et aérienne, la fraîcheur de son invention mélodique en font le premier des « brothers », ces jeunes saxophonistes blancs qui, au lendemain de la guerre, vouaient un culte exclusif au grand Lester Young. Getz a su depuis évoluer sans renier son style, vers une expression plus universelle, alliant la tendresse à la véhémence.

Stan Getz, saxophone-ténor (né en 1927 à Philadelphie). Étudie d'abord la contrebasse et le basson. Se rend en Californie où il joue en trio avant d'être engagé par Joe Roland puis par Woody Herman (1947) dans l'orchestre qui devait révéler les « Four brothers » (Getz, Zoot Sims, Herbie Steward, Serge Chaloff). En 1949 il constitue un quartet avec Al Haig d'abord puis Horace Silver. A partir de 1957, il entre dans la troupe du J.A.T.P. et revient en Europe où il se fixe de 1958 à septembre 1961. De retour aux U.S.A. il se produit à la tête de son propre groupe se faisant à partir de 1962 le champion de la Bossa Nova. Bien que son style doive beaucoup à Lester Young, son originalité est unanimement reconnue tant par la sonorité lisse, désincarnée, qu'il démontrait durant sa période « cool » que par une fraîcheur mélodique qui ont fait de lui l'une des plus grandes figures du jazz blanc aux côtés de Bix Beiderbecke et de Django Reinhardt.

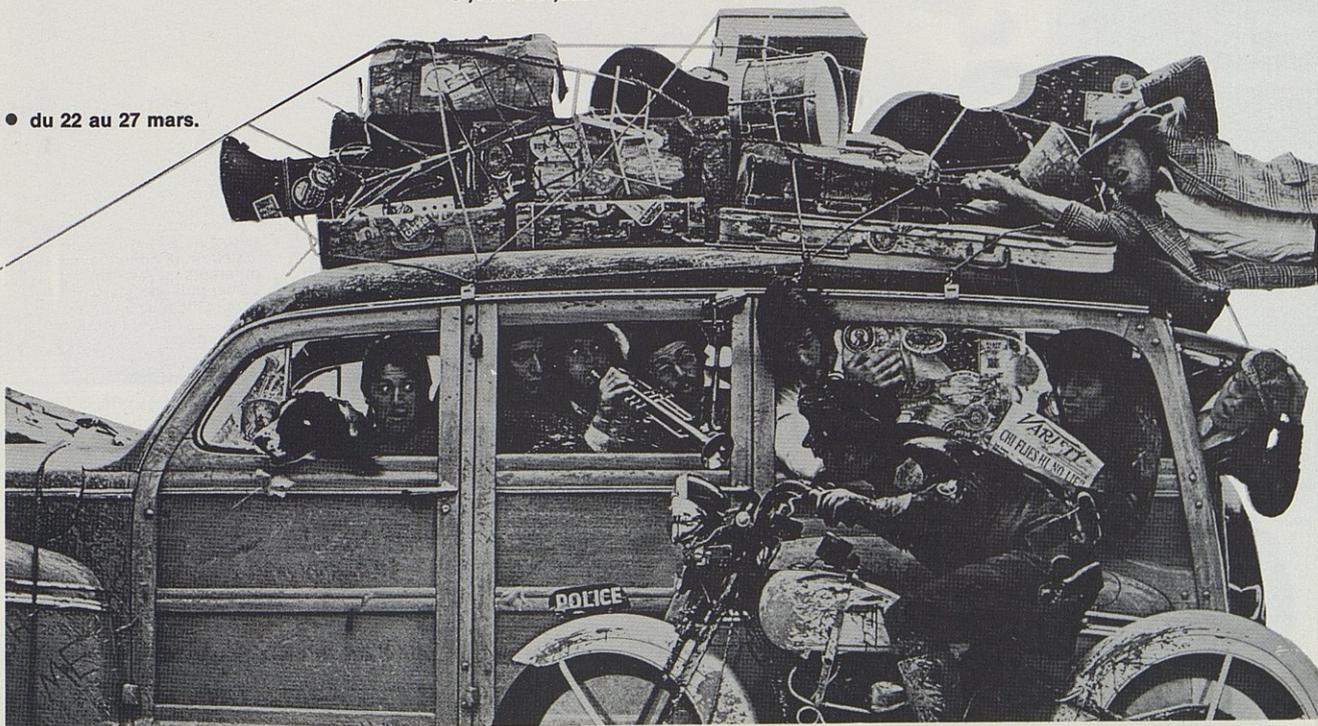
- vendredi 4 février.
- adhérents : 30 F. ; non-adhérents : 50 F.

5 JOURS DE JAZZ

Mc Coy Tyner... Lol Coxhill...
Dave Holland... Daunick Lazro...
Georges Duke... Stanley Clarke...
Tubapak et d'autres encore, au rythme de trois concerts par jour, seront les invités de cette onzième édition des *5 jours de jazz*.

Une programmation toujours de parti-pris contemporain, mais plus éclectique, qui en intégrant d'autres formes de musiques actuelles, amorce une évolution vers *5 jours de musique ouverte*.

- du 22 au 27 mars.





Jean-Paul Chambas, Antoni Taulé, Lucio Fanti et Nicky Rieti qui exposent dans cet ordre cette saison à la Maison de la culture ont tous les quatre été atteints, à des degrés et à des époques divers, par le syndrome du théâtre. Fanti et Rieti les premiers, Taulé le dernier. Mais cette histoire de contamination est confuse. Parce que la peinture et le théâtre entretiennent des rapports qui, pour ne pas être incestueux, n'en sont pas moins fort troubles. Il ne suffit pas d'être un peintre figuratif, voire réaliste, pour être un décorateur de théâtre. Il ne suffit pas non plus d'être un metteur en scène de la peinture pour être un plasticien de la scène. Un figuratif qui croierait pouvoir simplement figurer un décor de théâtre, deviendrait vite un figurant dans son propre art. Oui, les transformations qui s'opèrent entre un tableau et un décor, les atomes qui se décrochent et s'accrochent autrement entre un chevalet et une scène sont méconnus de la science, ce qui ne serait pas si grave, mais aussi de l'art et des artistes. Ceux-là, ces quatre-là, cherchent. La Maison de la culture accueille leur réflexion. Elle est ce lieu où des questions se posent, où le plaisir est déjà dans l'art de celui qui les avance, bien avant que ne tombent les premières réponses.

CHAMBAS MON OPERA dessins

Le peintre lit dans son journal : *Picasso le très grand, Michel-Ange le titan, Jackson Pollock le géant...*, et il s'écrie, comme le jeune homme dans *Peau de chagrin* : *Et moi, et moi, et moi ?*

Peter Handke

(Pour Jean-Paul Chambas, mars 1982)

Du noir et du blanc

Du noir et du blanc parce que la couleur ne rendra jamais la vraie dorure et le vrai rouge de l'opéra ; brillance matière et fumée. L'écume de la vague, les étoiles blanches d'un ciel de carton, les roses meurent dans la vague qui s'écroule. La diva meurt, pour renaître sous les applaudissements et se couvre de fleurs ; le cri et le chant se rejoignent dans le silence du papier. Du noir et du blanc. Des grandes feuilles blanches, encore plus grandes, pour qu'il y ait vraie proportion ; pour que le trapéziste qui hurle soit loin et haut dans le décor. Décor qui se casse et s'écroule comme ébranlé par les hurlements calmes de la si belle Elvire. Torero au regard cassé ; autoportrait allongé comme mort, œillets blancs ; les vierges en extase du Bernin — noir — blanc toujours. Du gris qui parle d'un costume brodé d'or, de la fumée qui dessine du marbre. Ludwig II roi de Bavière ; cheveux noirs dans le ciel, cantatrice de pacotille dans un Gers mythique, Mary Garden la Mélisande de Debussy — noir, blanc —

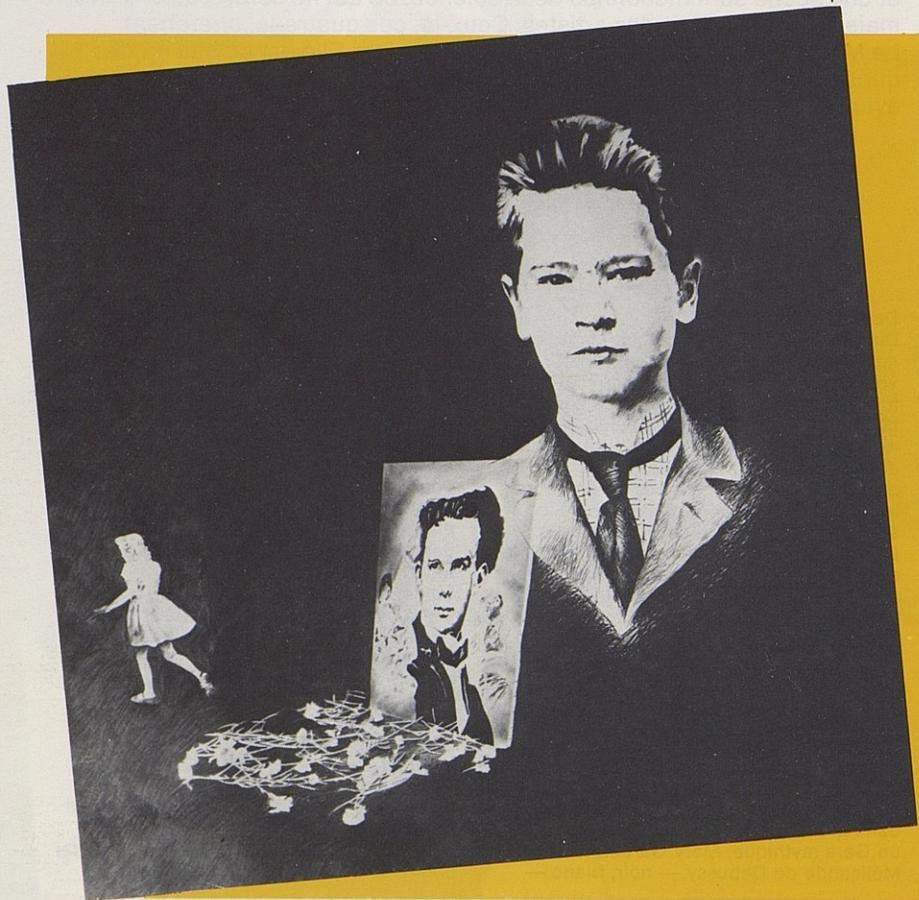
grands dessins — toujours — Tintoret, le Caravage, la mer, la flûte enchantée, Tackl, ne plus savoir, se laisser envahir réellement par des millions d'images, longtemps et patiemment énumérées, se perdre complètement dans les livres déchirés, les calques esquissés, tachés de noir et de blanc encore. Toute la journée s'obliger, s'imposer les nuits d'été de Berlioz ou même les Floria Tosca, Violetta, Isolde, Lucia, ces dames qui meurent aussi. Tout le jour folle musique — voix de divas. Seule chose supportée le reggae « Marley et Isaac ». Revenir dans les papiers, la poussière de la mine de plomb, les rognures de bois et de gomme, devenir aussi noir que le noir du dessin, écouter encore. Pas d'illustration, encore moins transcription plutôt ou presque une écriture automatique lente. Pendant que ? Appuyer fort des heures sur le crayon pour que le noir soit encore plus profond puis le cirer, le frotter, Ludwig appelle Lohengrin quand Traviata me fait dessiner une de ces héroïnes trop belle pour ne

pas appeler encore plus de beauté. Ne pas hésiter, le baroque arrive, et alors ? Comme si le maniérisme était inéluctable, et aussi bien sur Palladio et Brunelleschi. Je n'ai pas encore fini toutes ces choses et je sais qu'il pourrait y avoir encore tellement plus de folie. Ne plus savoir. Difficulté d'un tri hypothétique ? Noir et blanc, dessin où c'est la composition pourtant qui parle et non les éléments qui la composent. Non pas l'anecdote (trop courte ici) mais la poésie. Peut-être des décors pour un premier opéra. Trop de choses. Trop de choses. Souvent je me dis que plus tard je serai sobre, je chercherai le seul élément juste, le blanc et le noir le plus

● du mercredi 8 septembre
au mercredi 6 octobre.

simple, la seule vertu du trait, la feuille de papier plus petite, plus tard, oui sans doute plus tard, mais cela ne pourra plus être mon premier opéra.

Chambas
février 1982



Jean-Paul Chambas, né en 1947 à Vic-Fezensac, a exposé à Paris, Galerie Krief-Raymond, Grand-palais, Musée d'Art Moderne, Espace Cardin, etc...), à Milan, à Riejka, à Nuremberg, à Anvers. En septembre, il expose pour la première fois à la Galerie Taittinger à New York.

Collaborations au théâtre :

- 1976 : Décor, costumes et affiche de *Dimanche* de Michel Deutsch. Mise en scène de D. Muller. Théâtre national de Strasbourg.
- 1977 : Décor et affiche du *Misanthrope* de Molière. Réalisation de J.P. Vincent. T.N.S.
- 1978 : Décor, costumes et affiche de *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke. Mise en scène de Claude Régy. Théâtre des amandiers. Nanterre.
- 1979 : Décor et affiche de *La mort d'Andrea del Sarto, peintre florentin* d'Alfred de Musset. Adaptation de B. Chartreux. Mise en scène de Dominique Muller. T.N.S.
- 1980 : Décor, affiche et costumes de *Violence à Vichy* de B. Chartreux. Réalisation de J.P. Vincent. T.N.S.
- Décor et affiche de *Convoi avec ruines* de Michel Deutsch. Réalisation de J.P. Vincent. T.N.S.
- Décor des *Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach. Mise en scène de Lucio Ronconi. Opéra de Florence.
- 1981 : Décor, costumes et affiche de *La trilogie du revoir* de Botho Strauss. Mise en scène de Claude Régy. Théâtre des amandiers. Nanterre.
- Décor de *Don Juan* de Mozart. Mise en scène de Jean-Pierre Vincent et Jean Dautremay. Festival d'Aix-en-Provence.
- 1982 : Décor et affiche de *Tosca* de Puccini. Mise en scène de Jean-Claude Auvray. Opéra de Paris.
- Décor des *Corbeaux* d'Henri Becque. Mise en scène de J.P. Vincent. Comédie Française de Paris.
- Décor de *Über die dörfen* de Peter Handke. Mise en scène de Wim Wenders. Festival international de Salzbourg. Autriche.

TAULÉ

Je veux que chacun de mes tableaux éveille une perception de l'absolu. Cela semble d'un orgueil démesuré ; mais je ne veux pas cela pour moi, mais pour l'être, pour l'individu, pour chaque individu. Comme pour défendre une consécration absolue de chaque être, hors de toute organisation, Etat, nation.

Taulé

Dans le monde d'apparence si organisé de Taulé, aucun mot — mot d'ordre — ne trouverait place : la chaise du conférencier maître-des-mots reste vide devant la table ; les tableaux, dans leur suite en séries, marquent l'impossibilité de quelque liaison que ce soit. La monotonie des signes mis en scène par Taulé ne communique pas avec une rhétorique.

Georges Raillard

Comment quelque chose de si cru peut-il subsister dans la lumière cuite de la peinture ?

Jean-Christophe Bailly

Taulé n'est pas un réaliste magique, ni un surréaliste fantaisiste, ni un hyperréaliste à la manière américaine.

Daniel Giralt-Miracle

Le voilà maintenant qui pose dans l'escalier. Dans l'attitude charmée des attrait du pouvoir.

Henri-Alexis Baatsch

L'insolente lumière du monde sectionne les tableaux d'Antoni Taulé telle une lame, dont le tranchant se mesure en lattes de plancher.

Jean-Philippe Domecq

Taulé nous fait visiter l'antichambre de l'être.

Petr Kral

Une image est toujours une ombre allumée.

Philippe Sergeant

Les cortines tirades, la porta que bat la manca de culpables...

Joaquim Sala-Sanahuja

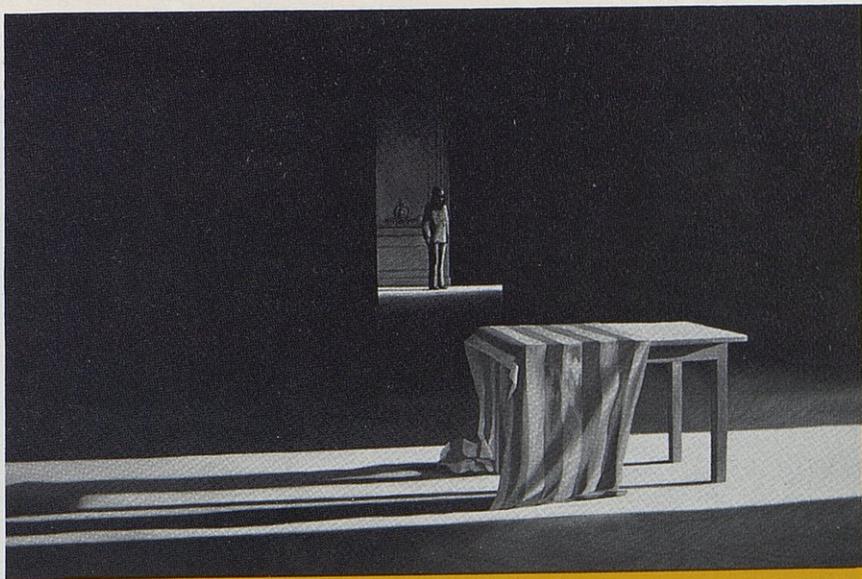
La direction de la lumière

Eclairage solaire. Le lieu est entrouvert. Dans une première inondation de jour, des objets surgissent — une table omniprésente et jamais exactement la même, une boîte, une carafe, des verres —, et des êtres, surpris dans une curieuse fixité. Ils attendent en toute solitude, frappés obliquement latéralement, par la clarté qui les fait surgir de la nuit des murs. La lumière du monde ici fait le regard et, dans le jeu des contrastes, expose tous ces moi que le mental abrite et nourrit dans l'ombre silencieuse du château. Entre histoire et identité d'étranges rencontres nous attendent. Lumière rasante sur le gardien des lieux, debout, mi-or - mi-ombre devant la table nue. Immense porte noyée de jour, énigmatique bidon, écusson rouge et or.

Celui qui laisse entrer est impassible. Il est dans son rôle de rester celui qui voit sans regarder. Il est concerné — pas fasciné. Concentré — pas éthéré. Immobile pour des siècles d'instant, il ne dira rien : il nous indique le chemin.

Serge Sautreau

Antoni Taulé vit à Paris. Né le 25 août 1945 à Sabadell, Barcelone. A exposé principalement depuis 1966 à Paris, Barcelone, Amsterdam, Belgrade, Bruxelles, Silkeborg, Eivissa. Le décor des *Trois sœurs* est sa première réalisation pour le théâtre.



Dans le cadre de la commémoration
du bi-centenaire Stendhal

FANTI

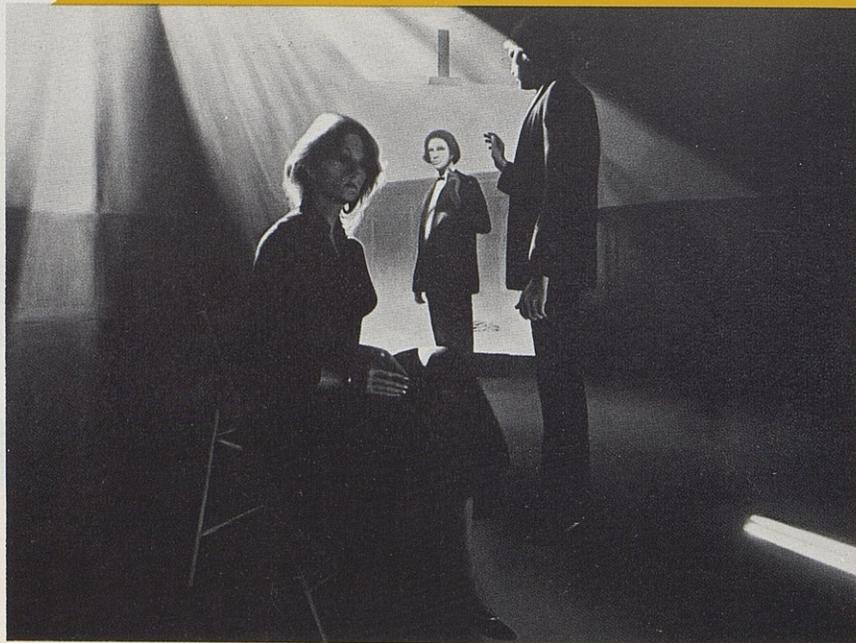
Écriture, nature, peinture... Fanti peint l'écrit — Maïakovski, Rousseau... et Stendhal (une commande) — poètes engagés ou poètes en « vacance », étrangeté des lettres et des mots dans « leur » nature.

● du mardi 11 janvier
au samedi 26 février.

La poésie s'efforce de jeter un pont entre l'histoire et la nature, deux continents éloignés : un pont fragile comme un château de cartes sur une plage déserte. Lucio Fanti ne cesse de développer ce thème depuis des années, en partant des vers interrompus de Maïakovski, de sa barque qui se brise et sombre. La civilisation de fer pèse sur la poésie, cette émanation indocile qui voudrait retourner à l'état de nature, rétablir une continuité perdue, retourner dans le sein de la totalité des choses. Mais la nature existe-t-elle encore ? Déjà, pour prendre contact avec elle le peintre a recours à une première médiation culturelle : la photographie, pour transformer les formes naturelles devenues emblème en un emblème au second degré, par la précision amoureuse du rendu pictural. Un emblème comme composition d'emblèmes, château de cartes qui veut contenir la complexité du monde, existence et histoire et nature, seule construction possible en son équilibre

précaire. Ensuite tout s'éparpille : les pages écrites, les lettres de l'alphabet, les éléments premiers de la poésie, broyés par le rouleau compresseur de l'histoire, se dispersent sur la mer comme des confettis. Les feuilles des nymphéas deviennent des pages écrites à l'instant où elles se déchirent ; le reflet d'un lampion surgit du fond du miroir d'eau pour rappeler que notre espace vital est une couche mince mais chargée d'une intensité inépuisable.

Italo Calvino



Lucio Fanti est né à Bologne en 1945. Il vit et travaille à Paris.

Réalisations pour le Théâtre :

1973 : Décor, costumes et affiche de *Woyzeck* de Georg Büchner. Régie de Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdeuil, D. Muller, Théâtre de l'Espérance, en coproduction avec le Théâtre du Lambrequin.

1978 : Décor, costumes et affiche de *Une Ilvre à vue, Palais de la guérison* de Sean O'Casey. Dramaturgie de Bernard Chartreux et D. Muller. Réalisation de Jean-Pierre Vincent ; Théâtre national de Strasbourg.

1978 : Décor et affiche de *Jean-Jacques Rousseau* de Bernard Chartreux et Jean Jourdeuil. Mise en scène de Jean Jourdeuil ; Théâtre du Petit Odéon.

Expositions personnelles :

1972 : Galerie Mutina, Modène ; Galerie Il Fante di Spade, Rome.

1973 : ARC, Musée d'art moderne de la ville de Paris.

1975 : Galerie Gastadelli, Milan.

1976 : Galerie Forni, Bologne.

1977 : Galerie Krief-Raymond, Paris.

1980 : Galerie Gastadelli, Milan.

RIETI

L'exposition pose quelques questions dont la principale est le rapport entre la peinture et le décor de théâtre. En montrant deux tableaux et, à côté de chacun son extrapolation vers un éventuel décor de scène théâtrale, j'ai voulu illustrer une partie de ce rapport. Le but était de montrer le résultat d'un travail situé à mi-chemin entre la pratique de peintre (que nous sommes) et la pratique de décorateur de théâtre (que nous sommes également). Ce résultat, cet objet bâtard entre deux eaux, qui n'est ni un tableau, ni un décor (ou même la maquette d'un décor), s'appelle un diorama. Puisque les dioramas, ici, sont associés à des tableaux, le spectateur peut se demander qu'est-ce qui est venu d'abord : le tableau ou le diorama ? En fait, c'est bien le tableau qui a servi de modèle à sa propre reconstitution dans l'espace et non l'inverse. L'intéressant est de savoir et de voir ce qui peut arriver à une image lorsqu'on essaie de la traduire en trois dimensions. L'inverse appartient à des domaines bien connus et répertoriés : au sens strict, à la

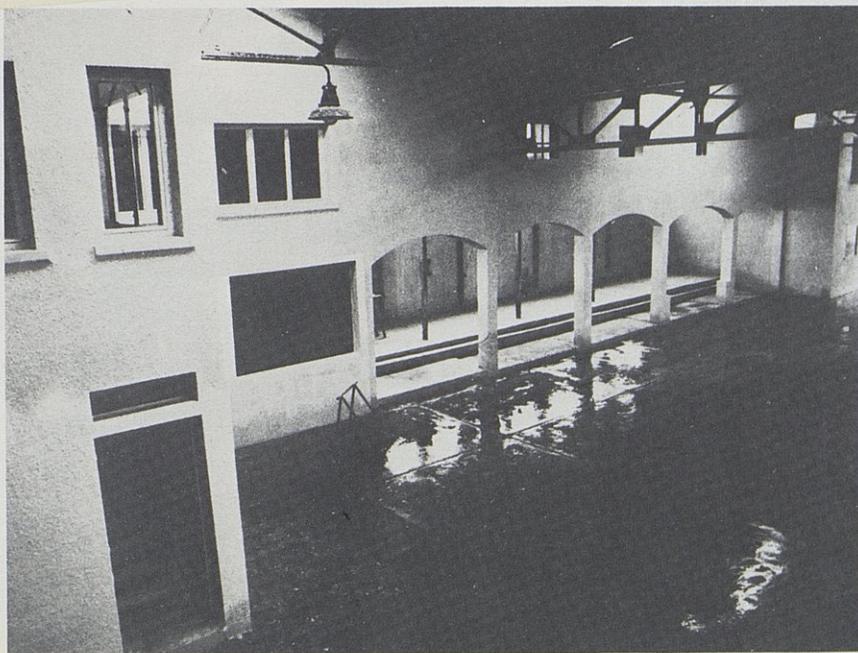
photographie ; dans un sens beaucoup plus large, à la peinture.

...quelque part entre le peintre qui s'en va faire des décors et le théâtre vers lequel il se dirige, et cela, quelle que soit sa peinture et quel que soit le décor qu'il s'imagine déjà, il y a une sirène, immobile et silencieuse, qui habite au milieu d'un marais vénéneux et mortel, et qui attend. De loin, elle paraît extraordinairement belle et savante.

Nicky Riety

Nicky Riety est né à New York en 1947. Il a résidé aux Etats-Unis, à Jacksonville (Floride) jusqu'en 1972. Il vit et travaille à Paris et à Strasbourg.

Réalisations pour le théâtre :
 1973 : Décor (avec Y. Kokkos) et affiche de *Don Juan et Faust* de C.D. Grabbe. Mise en scène de André Engel. Théâtre de l'Espérance.
 1974 : Décor, costumes et affiche de *Trotsky à Coyoacan* de H. Lange. Mise en scène de André Engel. Théâtre mécanique Monge.
 Au Théâtre national de Strasbourg :
 1975 : Décor et affiche de *Germinal* de Michel Deutsch d'après Emile Zola.
 Décor pour les mises en scène d'André Engel.
 Dramaturgie Bernard Vautrat.
 1976 : *Baal* de Bertolt Brecht.
 1977 : *Un week-end à Yaïck* d'après le *Pougatchev* de Serge Essénine.
 1979 : *Kafka - théâtre complet*.
 1979 : *Ils allaient obscurs sous la nuit solitaire*
 1980 : *Prométhée Porte-feu* d'après Eschyle.
 Festival de Nancy.
 1981 : *Penthésilée* de Henrich von Kleist.
 1982 : *Dell'Inferno*, produit par le Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis.



• du mardi 3 mai au samedi 4 juin.



LA SAISON CINEMATOGRAPHIQUE

82-83



cinéma

Musiciens, danseurs, hommes de théâtre d'une même génération, nous avons découvert pour la plupart l'art sur un écran. En noir et blanc avec *Le voleur de bicyclette*, en couleur avec *Ben-hur*, en rires avec *Les vacances de M. Hulot*, en pleurs avec *Quand passent les cigognes*. La sensibilité écarquillée, nous quittions obscurs nos leçons de théâtre et de musique scolaires pour cet éblouissement, pour ces quatre-vingt six mille images par heure au défilé desquelles le maître d'instruction civique ne nous emmenait jamais.

Pour beaucoup d'entre nous, ce fut là l'école, la vraie, et pas seulement parce que la légende veut que nous nous y perdions au fond des rangées de fauteuils de velours rouge. Nous voulons aujourd'hui retrouver nos maîtres d'émotion, nos professeurs de sensibilité, nous voulons aussi en connaître de nouveaux, nous voulons faire du cinéma notre cour de création.

Les films et les auteurs programmés cette saison à la Maison de la culture suivront donc nos désirs, les provoqueront aussi, les contrarieront peut-être parfois. Ils nous accompagneront durant notre voyage à travers le théâtre, la musique et la danse. Ils pourront compléter et enrichir l'approche d'un spectacle. Ils pourront questionner. Ils pourront se tenir en coulisses ou sur le proscenium, en appendice ou en préambule.

Nous avons trop soif d'images pour ne pas vouloir tout embrasser, des œuvres d'avant-garde aux classiques hollywoodiens. Nous accueillerons le dernier film d'Armand Gatti *Nous étions tous des noms d'arbres*, nous continuerons à crier « Vive les écrans géants ! », nous passerons de nouvelles nuits blanches du cinéma, nous participerons au Festival du film français, nous programmerons un *ciné-jeunes*, des cycles (Mikhalkov) des semaines (Cahiers du Cinéma), des rétrospectives. Nous donnerons également des « cartes blanches » (à Dominique Paini), nous reprendrons notre rythme du cinéma du dimanche, nous collaborerons enfin avec les forces locales et régionales, avec les cinémas de la ville.

Nous commençons avec *Parsifal* et une semaine Syberberg en septembre, en bande-annonce de la saison.

LE CIRQUE GRUSS A L'ANCIENNE

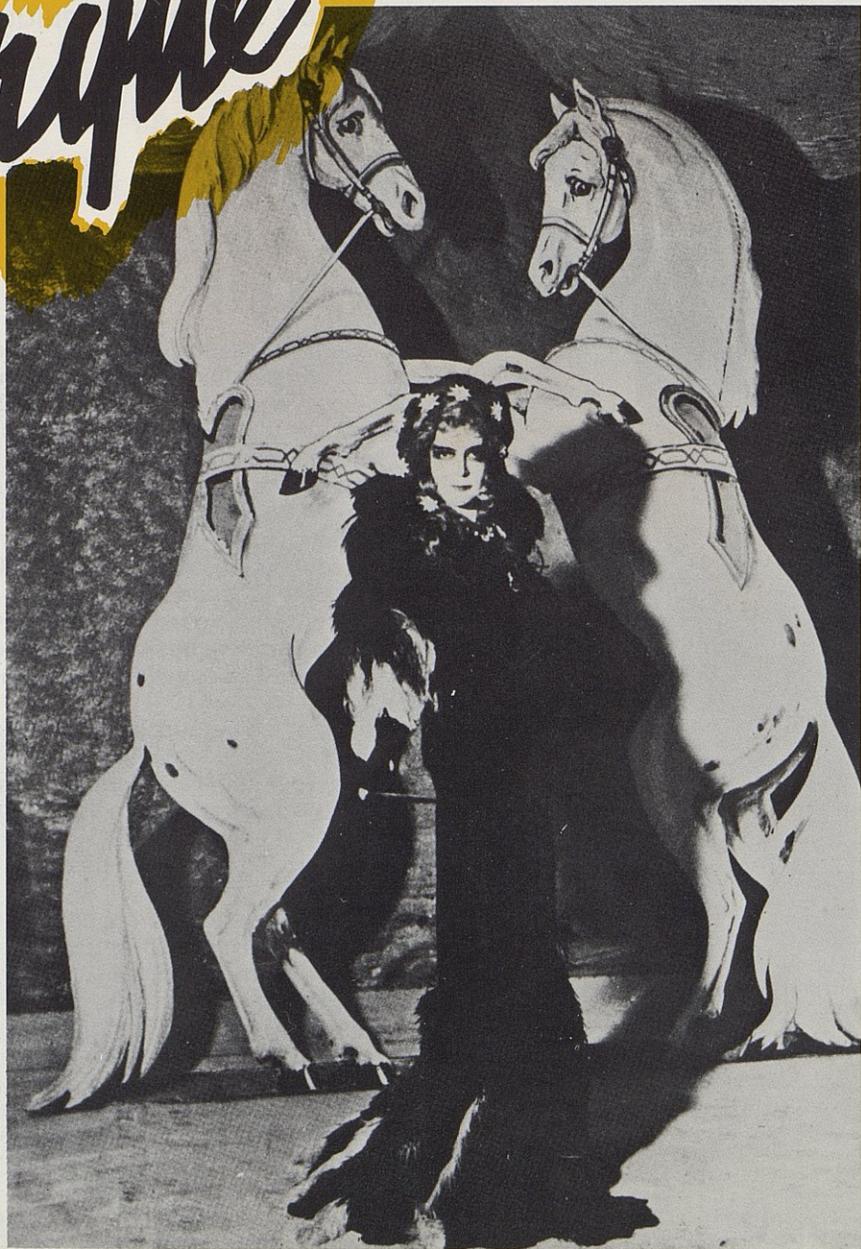
CIRQUE NATIONAL
EN PREFIGURATION

Le Cirque

André Gruss, un des derniers augustes du répertoire, a travaillé notamment avec Alex, Pipo, Rhum, avant de « s'associer » avec son fils Alexis, Martine Gruss, benjamine de la famille, est la première femme à donner la version intégrale de *la poste à neuf chevaux*, Gipsy Gruss, fille du dompteur Firmin Bouglione, est fil-de-fériste, elle a reçu à Madrid l'Oscar mondial du cirque, Alexis Gruss « L'aristocrate du voyage français », est l'âme de ce cirque à l'ancienne, Stéphane Gruss est écuyer, Tino est auguste, Angélo est acrobate, Mary est écuyère, Claire et Juliette sont trapézistes, Laurence et Myriam sont funambules.

« Lorsqu'ils vont faire leur entrée en roulotte profitez du charivari qui va suivre pour vous mêler aux clowns, acrobates, jongleurs, écuyers et écuyères... Entrez dans les jeux équestres, qui sont ici incomparables, que dis-je sublime ! Qui donc a dit : « le cirque commence à cheval » ? Alors, tous en scène, gens du voyage ! Allons faire un petit tour dans les étoiles qui scintillent dans le ciel bleu de ce chapiteau ! Détachez vos ceintures ! Ici, on rêve et l'on rit, sans filet ! Et que vive le cirque ! Et vive les Gruss ! A vous tous qui êtes du voyage, bonne route ! Loyalement, augustement, acrobatiquement, cavalièrement... ».

Raymond Devos



● du mardi 29 mars au samedi 9 avril
en collaboration avec la ville de Grenoble.



4, rue Paul Claudel
b.p. 70.40
38020 Grenoble cedex
tél. (76) 25.05.45

direction

Jacques Blanc, Georges Lavaudant : directeurs
Jean-Luc Larguier : administrateur
Jean-Marie Boëglin : secrétaire général

conseillers artistiques

Jean-Claude Gallotta : danse
Gérard Maimone : musique

information

Claude-Henri Buffard

relations publiques

Bernard Cadot

médiathèque

Jean-Pierre Marchive

numéro spécial de "Rouge et Noir", 5F.
direction artistique : J.M.B. et M.R.
textes et informations :
Claude-Henri Buffard,
Marie-Françoise Sémenou
mise en forme graphique : Agnès Bret
composition : Publi Flash Typo
impression : R. Rimbaud, Cavaillon
directeur de publication :
Georges Lavaudant

iconographie : couverture, Jean-Pierre Vergier - p. 2, August Sander (1926) -
p. 5, August Sander (1926) - p. 8, Max Dellacher (1965) - p. 9, Jullia Marguaret Cameron
(1865) - p. 10, David - p. 12, Francis Bacon - p. 13, August Sander (1931) -
p. 14, Edward Hotter (1927) - p. 15, David - p. 16, Harry Shunk (1960)
- p. 18, Marc Tulane (1981) - p. 22; Robert Doisneau - p. 23, August Sander (1920) -
p. 29, August Sander (1928) - p. 31, Bory - J.J.A. Lecomte du Noüy - p. 32, Gisèle Freud
- p. 35, Reid Miles - p. 38, Jean-Paul Chambas (1982) - p. 39, Antoni Taulé (1981) -
p. 40, Lucio Fanti (1977) - p. 41, Nicky Rieti (1977) - p. 42, les cahiers du cinéma
- p. 44, Man Ray.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1982 N° 8948
Commission paritaire des publications N° 51.687
Maison de la Culture de Grenoble
B.P. 70.40 38020 Grenoble Cedex
Tél. (76) 25.05.45
Supplément à Rouge et Noir